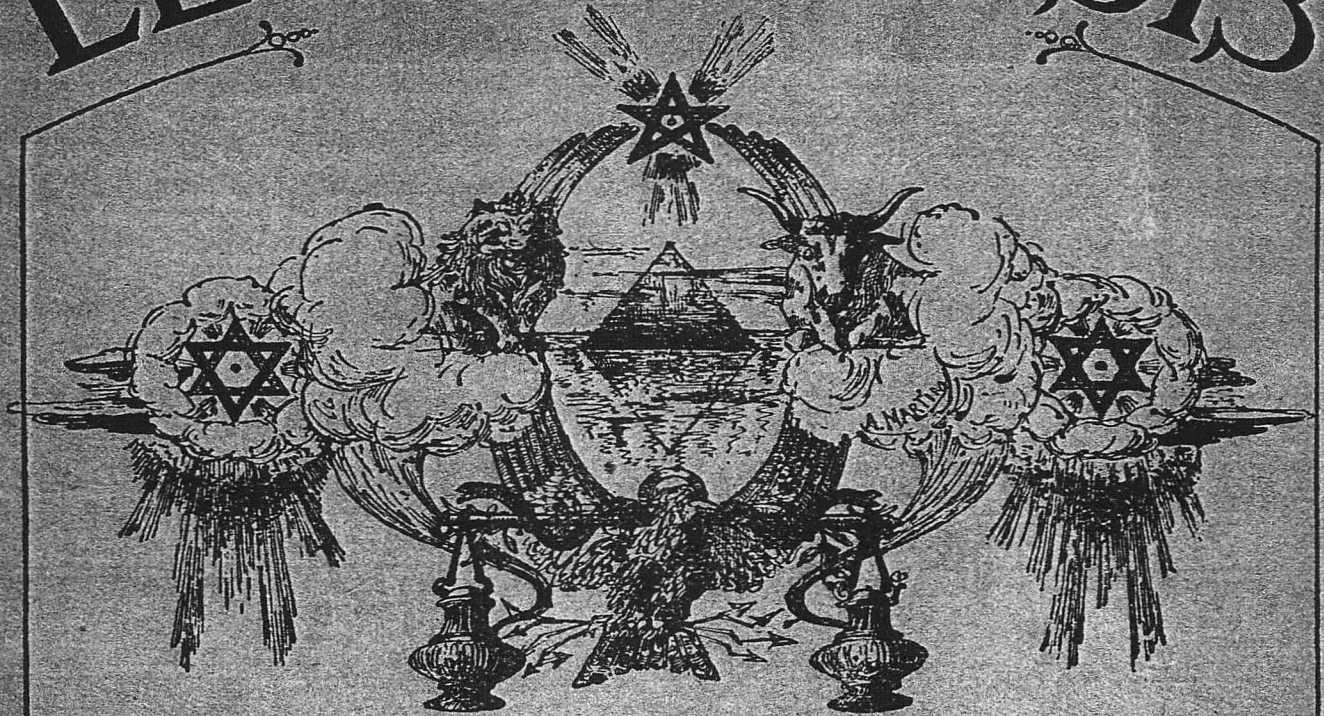


# LE VOILE D'ISIS



## SOMMAIRE

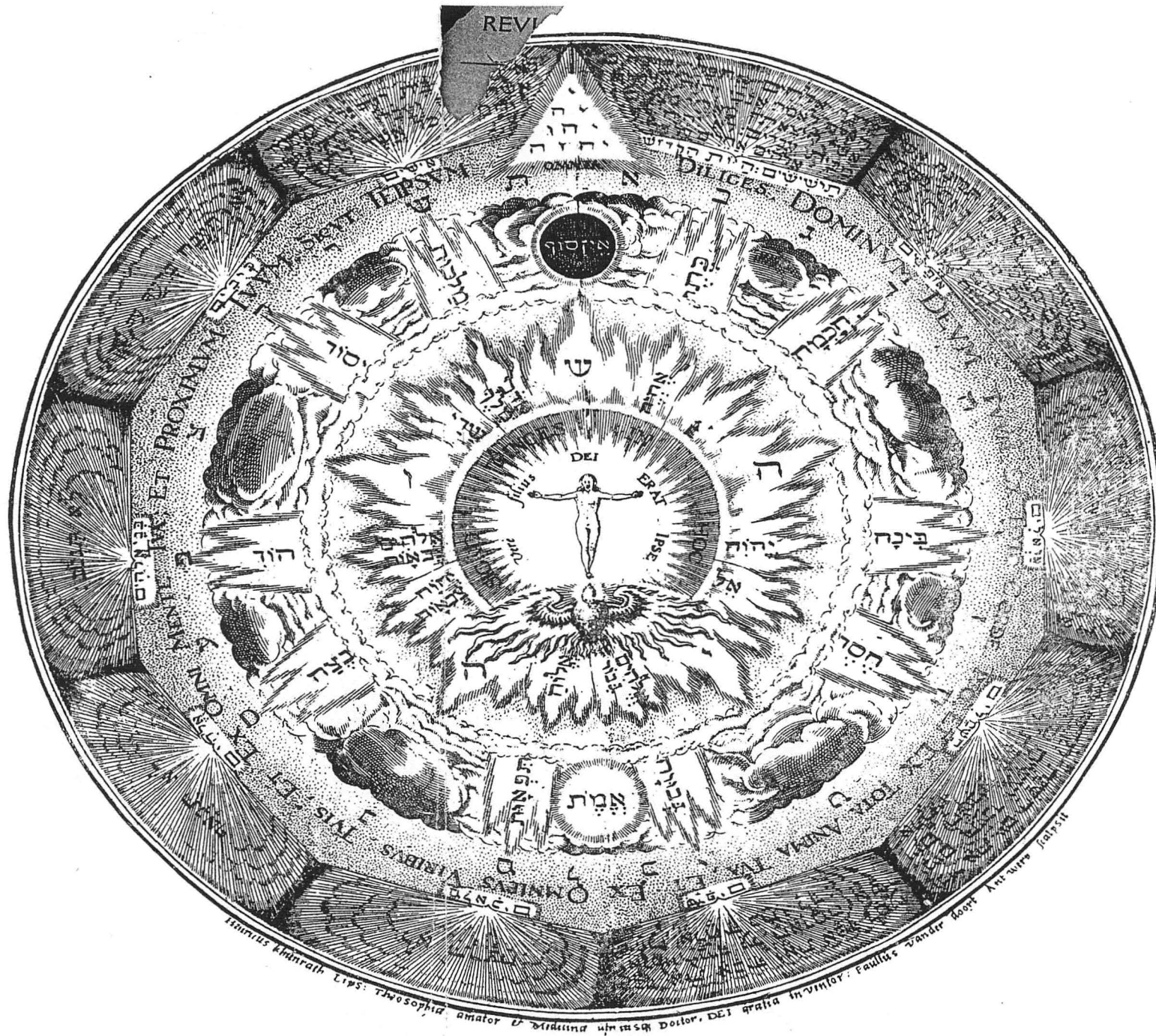
D <sup>r</sup> R. ALLENDY.....	<i>La Renaissance de l'Occultisme</i> .....	1
E. BOUTROUX.....	<i>Le Philosophe allemand Jacob Bœhme</i> (1575-1624).....	6
ALTA (D <sup>r</sup> en Sorbonne).	<i>Les Symboles Sacrés : Le Soleil</i> .....	12
O. WIRTH.....	<i>Les Epreuves Initiatiques</i> .....	21
ALFÉGAS.....	<i>Les Clefs de la Mathèse</i> .....	27
R. BUCHÈRE.....	<i>Simplex Conseils</i> .....	37
BOUÉ DE VILLIERS.	<i>La Porte du Mystère (Roman)</i> .....	39
JULEVNO.....	<i>Le Quadripartit ou les quatre livres</i> de CLAUDE PTOLÉMÉE sur les In- fluences des Astres (Traduction)..	49
SOUDBA.....	<i>Traité de la Pierre Philosophale de</i> LAMBSPRINCK (Traduction).....	51
CHARROT.....	<i>La Rose-Croix Pentagrammatique de</i> HENRI KHUNRATH.....	53
P. CHACORNAC.....	<i>Le Mois Conférencier</i> .....	57
P. CHACORNAC.....	<i>Bibliographie</i> .....	59
SOUDBA.....	<i>Revue et Journaux</i> .....	61
P. CHACORNAC.....	<i>Nouvelles Diverses</i> .....	64

### HORS TEXTE :

*La Rose-Croix Pentagrammatique*, de Henri KHUNRATH.

RÉDACTION et ADMINISTRATION :

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC



## LA ROSE-CROIX PENTAGRAMMATIQUE

DE

Henri KHUNRATH

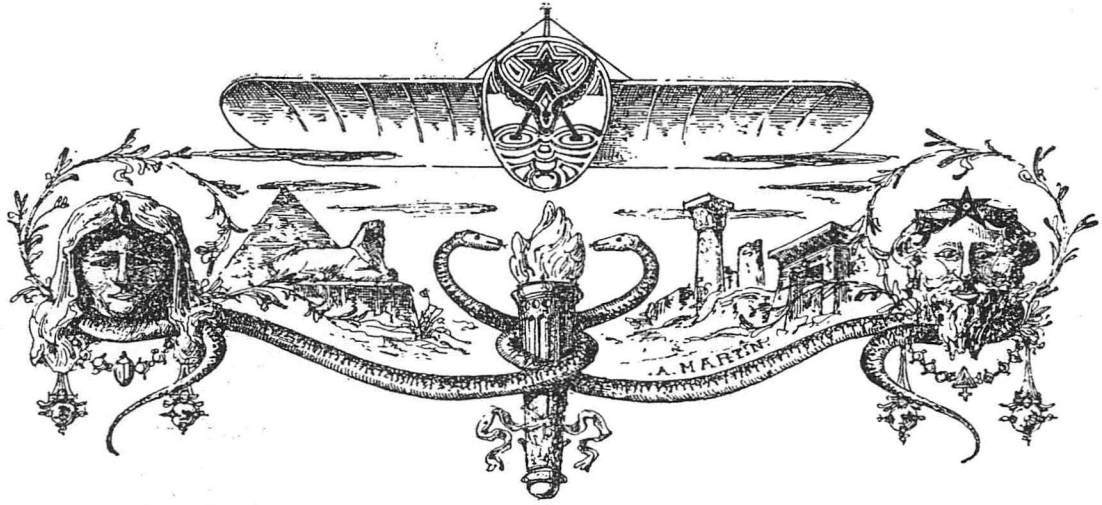


Revi

Placé  
comme  
assez év  
l'enferm  
grand pi  
ce doute  
cite en l  
désespér

Pour  
puis son  
passionn  
titions l  
procher  
suivi le  
sur leur  
des hori  
médiocr  
guides i  
informe  
c'est ain

LE VOILE



LA

## Renaissance de l'Occultisme

---

Placé dans un monde où la loi de souffrance s'impose comme une évidence primordiale, l'homme est un être assez évolué pour avoir conscience du cercle fatal qui l'enferme et pour souffrir de son ignorance en face du grand problème de son origine et de ses destinées. C'est ce doute qui, suivant la couleur de ses chimères, suscite en lui des héroïsmes surhumains ou de ces noires désespérances qu'empoisonne l'horreur de la mort.

Pour pénétrer le mystère qui l'entoure, l'homme, depuis son enfance barbare, n'a pas interrompu les plus passionnés efforts, et ce furent tout à tour les superstitions folles ou les négations découragées. Pour s'approcher de l'inaccessible lumière, les peuples ont poursuivi les voies les plus diverses, revenant souvent sur leurs pas pour orienter de nouveaux chemins vers des horizons nouveaux. Mais piétinés par la masse des médiocres et des ignorants, ces voies, tracées par des guides intelligents, finirent par devenir des ornières informes où les derniers venus barbotèrent sur place ; c'est ainsi que le dogme et l'interprétation littérale ren-

dirent inutiles et informes les pensées les plus précieuses qui germèrent jamais sur la terre.

L'effort d'initiative redevient périodiquement nécessaire à ceux qui pensent. Quand l'enseignement symbolique d'une religion instituée par des initiés, cesse d'être compris, le mythe squelette, disséqué jusqu'au sens vulgaire, devient insensé et on le rejette ; une nouvelle initiation surgit après de longs efforts et de pénibles tâtonnements.

Nous assistons en ce moment à une phase de renouvellement philosophique. Le positivisme scientifique du XVIII<sup>e</sup> siècle est loin d'avoir apporté les lumières qu'on attendait de lui. La dissection du cerveau n'a pas montré au scalpel le mécanisme de la pensée ; l'analyse chimique n'a pas encore trouvé la formule de la vie ; aucune science n'a pu effleurer la solution de l'obsédante question : pourquoi la vie ? Aucune philosophie n'a pu justifier péremptoirement le bien-fondé d'une morale que tout le monde désire.

La religion avec ses négations scientifiques, avec l'incompréhension de ses symboles devenue article de foi, avec son infaillibilité intransigeante, est devenue pour beaucoup insuffisante et l'on constate chaque année un refroidissement plus marqué parmi ses fidèles. La preuve de ceci est que les désabusés du matérialisme ne font pas retour à l'Eglise, mais forment de nouveaux enseignements dans des cultes neufs.

Nous sommes à une époque de transformation, de dissolution rapide. Jamais les enfants n'ont été d'esprit si différent de celui de leurs parents. Jamais les sciences n'ont été si violemment secouées. — La Physique voit s'ouvrir le domaine insoupçonné de l'éther, avec les ondes hertziennes, les ions, les électrons ; la chimie des corps simples est sapée par les transmutations dernières ; la Physiologie se trouve en face de phénomènes qui la troublent avec l'étude des intuitions, de la télépathie, du dédoublement ; la Chirurgie

est radicalement bouleversée par l'asepsie ; la Médecine à peine remise du choc apporté par la conception microbienne, entre dans le domaine de l'infiniment petit avec l'anaphylaxie et le développement soudain de l'Homœopathie.

Les arts qui reflètent toujours si bien l'état d'esprit des peuples, traversent une crise d'anarchie : de toutes parts on cherche une formule nouvelle et c'est pourquoi nous voyons naître et grandir des innovations aussi énormes que le cubisme ou le futurisme, qu'aucune autre époque n'aurait pu même discuter.

Mais c'est au point de vue philosophique que l'incertitude est la plus marquée ; les opinions les plus diverses se choquent ; des idées neuves, tant en sociologie qu'en psychologie ou en métaphysique, prennent leur essor. On sent partout l'effervescence d'une fermentation intense car le nombre des indifférents diminue de plus en plus, et au milieu de ce chaos on devine le travail d'un accouchement proche — dont l'agent principal sera la Renaissance de l'Occultisme.

On ne fait pas de nouveau sans se rapprocher d'un genre ancien. Notre art moderne inspiré de Perse et de Byzance en est un bel exemple. Quand, dans le passé, naquit l'énorme mouvement de la Renaissance, ce fut de l'inspiration antique. De même en philosophie : il n'est pas possible que toutes les civilisations passées n'aient pas à certains moments, approché de la vérité autant que nous aurions l'ambition de le faire et c'est pourquoi le mouvement occultiste actuel cherche son inspiration non pas dans une, mais dans toutes les civilisations précédentes et il s'est donné la tâche d'en tirer une immense synthèse.

Depuis que l'Hypnotisme, avec Charcot, le Spiritisme avec Kardec, sont venus susciter une curiosité générale vers ce qui est hors la Science officielle, l'étude des vieux auteurs a été reprise. Les sciences divinatoires ont été réhabilitées avec la graphologie, la Physiogno-

monie, la Chiromancie. Une étude impartiale et rigoureusement conforme aux règles scientifiques, montre à qui veut s'y donner, l'étonnante exactitude de l'Astrologie. Et alors se pose le problème des correspondances universelles, de la Magie, du libre-arbitre et du Destin. C'est toujours avec les armes de la science que les Spiritistes prétendent faire prévaloir la réincarnation, que les Alchimistes prétendent réhabiliter les transmutations. Mais toutes ces croyances ont été autrefois en honneur et l'on a compris qu'il était indispensable de se reporter aux sources. Alors on a vu nos plus récentes acquisitions scientifiques indiquées il y a des siècles et pour mieux les saisir, il a fallu pénétrer les symboles. L'archéologie est en voie d'en arriver à ce but et elle s'aperçoit que les Egyptiens n'adoraient pas plus un chacal ou un ibis que les chrétiens n'adorent l'agneau pascal ou la colombe du Saint-Esprit. Grâce à la clef des symboles, on retrouve partout, en Assyrie, chez les Astèques, sur les cathédrales gothiques, les mêmes enseignements généraux et étant donnée notre grande connaissance des civilisations les plus diverses, il est naturel de penser que cette synthèse de toutes les vérités en une seule sera d'une immense portée dans notre histoire et sera le point de départ d'une évolution intellectuelle particulièrement féconde.

Si la science matérialiste a porté tous les fruits dont elle était susceptible, c'est à l'immense champ extra-scientifique qu'il faut s'adresser pour progresser. Les hommes ont besoin d'une doctrine qui satisfasse leurs connaissances matérielles en même temps que leurs aspirations métaphysiques.

Quelle nouvelle foi sortira de cette immense fermentation ? Et quel sort aura-t-elle ? Il ne nous appartient pas encore de le décider mais les signes sont venus d'un grand mouvement nécessaire et c'est le devoir de tout être intelligent que d'apporter sa pierre à cette construction. Que chacun aille donc dans la voie que lui in-

diquera sa bonne volonté et son amour de la vérité, qu'il pioche le filon rencontré et qu'il apporte ses matériaux dégrossis. Il se trouvera un jour un architecte de génie pour les assembler et en faire un temple de paix et de lumière. S'il faut que dans des siècles la lumière s'éteigne encore ; s'il faut que nos descendants ignorants prennent nos flambeaux pour le feu, qu'importe ? Nous aurons eu l'immense avantage de vivre à une époque où l'éclair va jaillir et nous aurons travaillé à son avènement.

D<sup>r</sup> R. ALLENDY.

---

## PENSÉE

---

*L'âme n'est ni un corps, ni une harmonie, ni une entéléchie (forme essentielle). Elle est une essence véritable, distincte et séparable du corps, simple et indivisible, identique, principe de la vie et du mouvement, parce qu'elle est une force active innée. Il en résulte qu'elle est immortelle.*

PLOTIN. *Les Ennéades.*

LE  
**PHILOSOPHE ALLEMAND JACOB BŒHME** (1)  
(1575-1624)

« Gott ist von der Natur frei, und die  
Natur ist doch seines Wesens. » (2)

I

Ce n'est pas l'usage, même en Allemagne, d'assigner au cordonnier théosophe de la Renaissance, Jacob Bœhme, une place importante dans l'histoire de la philosophie. On reconnaît en lui, avec Hegel, un esprit puissant ; mais, quand on accorde que de son œuvre obscure et confuse se dégagent un certain nombre de doctrines à peu près saisissables pour l'intelligence, on range ces doctrines du côté de la théologie et de l'édification chrétienne, plutôt qu'on n'y voit des monuments de la science profane et rationnelle. Une telle appréciation est naturelle en France où la philosophie, selon l'esprit de Descartes, relève surtout de l'entendement et se défie de tout ce qui ressemble au mysticisme. Mais en Allemagne la philosophie n'a pas revêtu d'une façon aussi constante la forme rationaliste. A côté de la lignée des Leibniz, des Kant, des Fichte et des Hegel, qui sont comme les scolastiques de l'Allemagne moderne, il y a la série des philosophes de la croyance, de la religion ou du sentiment : les Hamann, les Herder, les Jacobi, le Schelling théosophe, et l'illustre philosophe chrétien, Franz von Baader. Ceux-ci sont, en face de ceux-là, les dissidents mystiques, comme jadis les Eckhar et les Tauler en face du rationalisme thomiste. Et même les philosophes allemands de la réflexion et du concept, les Kant et les Hegel, si l'on considère le fond et l'esprit de leur doctrine, et non la forme sous laquelle ils

---

(1) Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs cette remarquable étude due à la plume de l'éminent Académicien Emile Boutroux. Nous le remercions sincèrement d'avoir bien voulu nous permettre de publier cet original et intéressant travail, d'une très haute portée philosophique (N. D. L. D.).

(2) J. BŒHME, *Vom dreifachen Leben des Menschens*, 16, 37 (Bœhme's Werke, édit. Schiebler, t. IV, p. 249)



l'exposent, sont moins exempts de mysticisme et de théosophie qu'il ne semble et qu'ils ne le disent. Car eux aussi placent l'absolu véritable, non dans l'étendue ou dans la pensée, mais dans l'esprit conçu comme supérieur aux catégories de l'entendement, et eux aussi cherchent à fonder la nature sur cet absolu. Or, si l'on a égard à cette forte empreinte de mysticisme et de théosophie que présentent en Allemagne non seulement toute une série d'importants systèmes philosophiques, mais même les systèmes classiques par excellence, on ne pourra manquer, recherchant les origines de la philosophie allemande; de donner une grande attention au cordonnier théosophe; et l'on se demandera s'il ne mérite pas le nom de philosophe allemand qui lui fut donné, de son vivant même, par son admirateur et ami le docteur Walther.

A première vue, il est vrai, ce nom ne semble guère lui convenir. Bœhme n'est pas un savant, un dialecticien, ni même un chercheur désintéressé. Fils de paysans, il a commencé par garder les bestiaux. Puis il est devenu cordonnier à Gœrlitz, ville voisine de son lieu de naissance, et il a consciencieusement exercé son métier dans la crainte du Seigneur. Il a épousé la fille d'un honorable boucher de la ville, Catharina Kuntzschmann, dont il a eu quatre fils, et, dit-on, deux filles. Il a élevé ses fils selon sa condition et en a fait des ouvriers. Il a vécu dans la piété, la simplicité et l'humilité chrétienne. Il ne cessait, il est vrai, de méditer sur les choses religieuses. Mais tout son souci était, nous dit-il, de chercher dans le cœur de Dieu un abri contre la colère divine et contre la méchanceté du diable. Il a écrit : son œuvre est même considérable. Mais à quelle source a-t-il puisé? Il n'a lu ni les classiques ni les scolastiques, il ne connaît que les mystiques et les théosophes. Et même ce qu'il sait, il le doit avant tout, nous dit-il, à des révélations personnelles et surnaturelles. Quatre fois la lumière céleste lui est apparue; il a vu, tantôt le Christ,

tantôt la Vierge éternelle ; et, en quelques instants, il en a plus appris que s'il avait pendant des années fréquenté les écoles. En tête de chacun de ses ouvrages on lit : *geschrieben nach göttlicher Erleuchtung* : écrit en vertu d'une illumination divine.

L'œuvre répond aux conditions dans lesquelles elle a été composée. C'est un mélange confus de théologie abstruse, d'alchimie, de spéculations sur l'insaisissable et l'incompréhensible, de poésie fantastique et d'effusions mystiques ! c'est un chaos étincelant. Le premier ouvrage composé par Bœhme s'appelle : « *L'aurore à son lever, ou la racine et la mère de la philosophie, de l'astrologie et de la théologie considérées dans leur véritable principe : description de la nature, où l'on voit comment toutes choses ont été à l'origine* (1), etc. » Bœhme y expose la genèse de la sainte Trinité, la création et la chute des Anges, la création et la chute de l'homme, la rédemption et les fins dernières du monde. Il voit et veut faire voir bien plus qu'il ne démontre : sa science est une hallucination métaphysique. Aussi fait-il constamment violence à la langue : il lui demande d'exprimer l'inexprimable. Les termes de l'ancienne mystique, de l'alchimie, de la philosophie sont mis par lui à contribution : il leur impose des sens d'une subtilité inouïe, il veut qu'au fond de toute pensée il y ait de l'infini et du mystérieux. Est-il possible qu'en une telle œuvre, il y ait matière à récolte pour l'historien de la philosophie, à moins que, par une interprétation arbitraire, il ne transforme en concepts ce qui chez l'auteur n'est qu'intuition et imagination ?

Il serait malséant, pour juger cet homme qui ne visait qu'à dégager l'esprit de la lettre, de s'en tenir aux apparences. Bœhme, en réalité, n'est pas l'homme simple et ignorant qu'il nous dit être. Il est doué d'une intelli-

---

(1) *L'Aurore naissance*, trad. sur l'édition allemande de Gichtel, 1682, par L. CL. DE S<sup>t</sup>-MARTIN dit *le Philosophe inconnu*, avec une notice sur Jacob Bœhme. Paris. an IX (1800), in-8 carré (N. D. L. D.).

gence vive et ouverte, ainsi que l'ont tout de suite remarqué ses premiers maîtres. Or il vit dans un temps et dans un pays où s'agitent les plus grands problèmes. L'ancienne mystique fleurit encore en Allemagne avec Schwenckfeld et Sébastien Franck. En même temps s'y développe, depuis Nicolas de Cusa et sous l'influence du naturalisme italien, une théosophie brillante et profonde, représentée par Agrippa de Nettesheim et Paracelse, réhabilitation et divinisation de cette nature qu'anéantissaient les mystiques du moyen âge. D'un autre côté, à l'optimisme moral d'Eckhart et de ses disciples, Luther avait opposé la doctrine du mal radical et positif, qui se dresse contre Dieu, et qu'on ne saurait mener à une simple diminution ou privation. Et, de bonne heure, les principes nouveaux étaient entrés en rapport ou en conflit avec le principe de l'ancienne mystique. Le protestantisme essayait déjà de cette conciliation de ses origines mystiques et de ses origines pauliniennes, de son monisme spiritualiste et de son dualisme moral, de son principe de liberté et de son principe de discipline qu'il poursuit aujourd'hui encore. La théosophie s'unissait à la mystique dans Valentin Weigel, qui donnait pour matière à la réflexion subjective d'Eckhart l'homme de Paracelse, résumé, et perfection des trois natures, terrestre, sidérale et divine, de l'univers créé.

A ce mouvement des idées, Bœhme, dès sa jeunesse, prend avidement part. Dans les voyages qu'il fait comme compagnon cordonnier afin de devenir maître, il s'entretient des choses religieuses et théosophiques, il observe, il lit et il réfléchit. Ses lectures, peu nombreuses, portent sur des livres importants et sont très approfondies. Le livre des livres est pour lui la Bible, cette parole vivante et profonde qui, surtout depuis Luther, est l'aiguillon le plus puissant de la réflexion. Mais Bœhme a lu en outre les écrits de beaucoup de maîtres. Il a lu Schwenckfeld, et il a remarqué ses objections contre

cette doctrine de la satisfaction vicairie, qui tend à remplacer par une action extérieure et accidentelle l'opération interne de la grâce, seule source possible de la conversion essentielle. Il a lu Paracelse, et il a goûté en lui l'apôtre enthousiaste de la vie, le révélateur de la puissance magique de l'imagination, le voyant qui retrouve dans le monde et dans l'homme naturel cette image de Dieu que les mystiques ne savaient plus y voir. Il a étudié l'alchimie, et il en a cherché le sens spirituel et vrai. La transmutation a été pour lui le symbole de la nouvelle naissance à laquelle l'homme est appelé ; la pierre des philosophes s'est réalisée à ses yeux dans la puissance de la foi et de l'abandon à Dieu. Il a lu Valentin Weigel, et il s'est imprégné du mysticisme spiritualiste que ce pieux pasteur a hérité de Tauler, de la théologie allemande, de Schwenckfeld et de Sébastien Franck ; et en même temps il a conçu, grâce à lui, l'idée d'une combinaison de la mystique et de la théosophie.

Bœhme n'a pas lu seulement dans les livres, mais encore dans la nature. Tout ce qu'elle offre à nos yeux est pour lui un enseignement ; car la matière n'est pas un être à part, étranger à l'esprit : elle est l'esprit lui-même, révélé et visible. Les étoiles, le soleil, les éléments de la terre, la vie surtout, dans son origine et ses phases, l'arbre avec sa croissance, l'animal avec son désir et son instinct désintéressé, l'homme avec sa vie intérieure, sa lutte contre le mal, ses défaites et ses triomphes : Bœhme contemple avec recueillement toutes ces choses ; et, dans sa communication immédiate et religieuse avec la nature, il espère que celle-ci lui infusera son esprit et lui révélera les mystères de l'être. Car c'est l'être éternel, intérieur et vivant qu'il cherche en tout et partout. Aussi les phénomènes de la nature, comme les doctrines exposées dans les livres, sont-ils pour lui des signes à déchiffrer, non l'objet même qu'il s'agit de connaître. Et s'il lit et observe, c'est pour avoir une matière où son esprit s'appuie pour réfléchir.

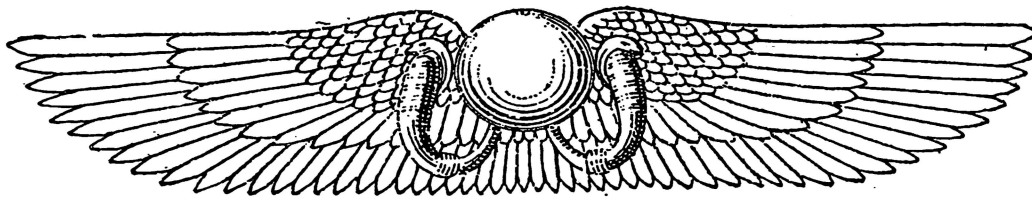
Dégager l'esprit de la lettre, saisir la force agissante au sein du phénomène inerte, pénétrer jusqu'aux sources premières de toute réalité, voilà l'effort de Bœhme. Aussi l'expérience intérieure et la réflexion sont-elles, en définitive, ses vrais moyens d'investigation. Il est vrai qu'il est illuminé, que sa méditation est une prière et ses découvertes des révélations divines. Mais qu'importe l'explication que l'homme se donne à lui-même de la voie par où les idées sont entrées dans sa conscience ? La géométrie analytique de Descartes en est-elle moins vraie, parce qu'il en rapportait l'invention à l'assistance de la Sainte-Vierge ? C'est peut-être une suite de la constitution de l'esprit humain d'attribuer d'abord à une révélation surnaturelle et de considérer comme entrant du dehors dans son esprit les idées nouvelles qui surgissent en lui et que lui imposent par leur lumière et par leur beauté. Les essences platoniciennes, le *νοῦς* d'Aristote, l'idéal chrétien, les principes supérieurs de la connaissance et de l'action ont été reçus pour des êtres et des choses en soi avant d'être expliqués par les lois de l'esprit humain. Le naturel a d'abord été surnaturel ; car le génie ne sait comment il procède, et il s'apparaît à lui-même comme un dieu qui visite la créature. Bœhme, il est vrai, ne se contente pas de recevoir dans son intelligence les révélations de l'intelligence divine : il est visionnaire. La sagesse incréée, la vierge éternelle lui est plusieurs fois apparue. Mais un enthousiasme même quelque peu maladif, peut aussi bien accroître qu'affaiblir les forces de l'esprit humain ; et il arrive que l'ébranlement de l'organisme est justement l'effet de la tension excessive à laquelle l'esprit a dû le soumettre pour réaliser ses créations. Le roseau pensant plie sous l'effort de la pensée encore plus que sous l'effort de la matière. Il n'est en définitive qu'une clef et qu'une mesure de l'œuvre d'un penseur comme d'un artiste, c'est cette œuvre même. L'auteur est le moule qui disparaît devant la statue.

(A suivre.)

E. BOUTROUX  
(de l'Académie Française)

LES  
SYMBOLES SACRÉS <sup>(1)</sup>

---



**LE SOLEIL**

L'historien Quinte Curce nous affirme que dans les fêtes royales des Perses une image radieuse du Soleil était portée en tête du cortège des princes et des mages qui précédaient le char du monarque. L'abbé Pluche, dans son *Histoire du Ciel Poétique*, s'autorise de Plutarque et d'Hésiode pour affirmer que l'autel intérieur enclos dans le tabernacle de la Religion Primitive était surmonté d'un tableau qui représentait le Soleil entouré de nuages. Dans les monuments les plus authentiques de l'Égypte, le Soleil apparaît également, dominant les symboles sacrés : il est sur la grande pyramide ; il est sur cette table isiaque qui fut découverte à Rome en 1525, et qui depuis a suscité tant de dissertations, il y est gravé au-dessus de trois figures humaines, dont l'une est assise sur son trône et porte coiffure

---

(1) III<sup>e</sup> Etude. Voir les N<sup>os</sup> 45, 47.

royale, la seconde parle à la première, et la troisième, debout, porte le croissant lunaire sur sa tête et la croix dans une main.

Quels sont sur la table isiaque ces trois personnages ? Tous les érudits sont d'accord pour y voir la représentation d'Osiris, d'Isis et d'Orus, qui sont, de l'avis général, la personnification des trois forces de la nature : la force active, la force passive, et la matière évolutive, résultante de l'union des deux forces. Mais tous les érudits, également, que le préjugé empêche de voir même le Soleil, oublièrent son image nettement représentée au-dessus des trois personnages, et concluaient aveuglément que les Egyptiens adoraient donc les forces de la Nature et ignoraient la Divinité Supérieure à ces forces. Le Soleil, représenté sur la grande Pyramide, au-dessus d'Osiris et d'Horus, exprimait clairement au contraire la royauté de Dieu au dessus de la Nature.

Voyons en effet comment ce lumineux symbole, le Soleil, donne une idée aussi exacte que possible de l'action de Dieu sur la Nature.

\* \* \*

Le corps humain vivant est un ensemble de cellules plus ou moins différentes, et maintenues à distance mathématique les unes des autres par une quantité de force externe à laquelle leur force interne fait équilibre. Un courant vital que le sang promène, apporte partout la force vitale à chaque cellule, puis la ramène, en un va et vient harmonieux que l'on nomme « la circulation ». Et de ce même courant unique les cellules différentes, selon leurs aptitudes et leurs fonctions diverses, tirent une vitalité différente et des résultats dissemblables : les cellules d'une glande tirent de ce même courant la production des humeurs qu'elle est

chargée de sécréter, salive, suc gastrique, bile, etc. ; les cellules musculaires y trouvent la force nécessaire pour se contracter et se détendre ; les cellules nerveuses y puisent la vie qui sert à la sensibilité, à l'intelligence et à la volonté. Et cette vie si multiple dans sa forme, une pourtant dans son essence, est une aussi dans son origine ; et elle s'élabore pour tout le corps humain dans un centre unique où elle revient se polariser, s'aimer, régulièrement, harmonieusement, intelligemment.

L'analogie, qui est le grand pentacle des lois de la nature, nous montre dans la vie de l'Univers le même procédé que dans la vie de l'homme.

Un cosmos, un monde, est un corps immense, vivant lui aussi, dont chaque planète est une cellule vivante. Peu importe, pour former unité, la distance relative de cellule à cellule ; pourvu qu'une force vitale unique comble cette distance en circulant de l'une à l'autre cellule et en les unissant toutes harmonieusement dans un même courant de mouvement et de vie : la science astronomique en calculant exactement les mouvements relatifs réguliers des astres qu'elle peut observer, démontre mathématiquement cette harmonie cosmique. Et peu importe encore pour cette harmonie que les fonctions et les productions des diverses planètes soient différentes comme leur constitution, — les fonctions et les produits des os, des nerfs, des muscles et des glandes sont différents dans le même corps humain : — toutes ces planètes, toutes ces cellules cosmiques, n'en forment pas moins un même corps, si, par la même circulation vitale, elles dépendent toutes d'un seul et même centre où s'élabore et d'où leur arrive la force vitale que chacune puise au passage, et qu'elle s'assimile en la diversifiant selon sa constitution propre. Or il en est réellement, scientifiquement, ainsi : notre monde planétaire tout entier a pour centre de propulsion, d'attraction et de vie le même soleil, cœur vivant de cet immense corps vivant.



Et certes, la science astronomique n'en fait nul doute, au-delà du cosmos déterminé qui gravite autour de notre soleil, d'autres soleils également sont les centres d'autres mondes, indéfiniment, dans l'infini de l'espace. Un monde n'est qu'un membre de ce corps gigantesque que forment tous les mondes, de ce corps unique et divers que désigne le nom significatif : Univers, Un-divers.

Et ainsi, suivant la même loi d'analogie que la raison partout nous montre au-delà de l'expérience, chaque soleil, centre d'un membre particulier que nous nommons un monde, est relié à chaque autre soleil, à chaque autre centre secondaire, par une même circulation vitale émanant d'un centre unique et universel de propulsion première et d'attraction dernière, cœur et tête tout ensemble, foyer d'intelligence comme de vie universelle et infinie ; lui-même force pure et pur esprit : et de ce pur esprit, l'Univers matériel est comme le corps, dont l'inertie absolue équilibre par sa résistance cette force infinie.

Quel est donc, selon la loi d'analogie, le foyer central de l'Univers, Dieu, invisible Soleil, dont chaque Soleil visible est dans chaque monde le naturel et expressif symbole. Et voilà ce que prétendaient exprimer les religions primitives orthodoxes par le culte symbolique du Soleil ; voilà le culte que prétendait superposer au-dessus de tous les cultes, de toutes les idoles du Paganisme ce rêveur attardé qui ne sut pas comprendre le Christianisme, Julien surnommé l'Apostat.

\*  
\* \*

Et la Raison, après nous avoir guidés par l'analogie jusqu'à la démonstration du Dieu unique, peut-elle nous indiquer ce qu'est ce Dieu un, vie universelle de tout ce qui est ?

Le Soleil n'est pas — personne aujourd'hui ne l'ignore — ce qu'il paraît à nos regards : un orbe lumineux, grand comme un disque de discobole. Les astronomes, sans s'arrêter à l'apparence, lui attribuent un volume qui serait 1.300.000 fois celui de la Terre, avec une densité beaucoup moindre. Ce qui est très certain, c'est que cet orbe radieux n'est que le centre mathématique de l'émission et du retour de la force prodigieuse qui est, pour toutes les planètes qui gravitent autour de ce centre, le foyer visible là pour nous, à 148 millions de kilomètres au dessus de nous, grâce à l'intensité du jet et du choc en retour. Les savants discutaient naguère si le soleil n'est pas « une masse fluide, incandescente entourée d'une couche de vapeurs brillantes, prolongées elles-mêmes par des vapeurs à température moins élevée puis par une masse d'hydrogène et autres gaz plus ou moins déterminés de notre science chimique ». Ils semblent arrivés aujourd'hui à admettre que l'éther est le corps unique dont les vibrations plus ou moins intenses produisent la diversité des gaz ou des vapeurs dont sont constituées la photosphère et la chromosphère de l'astre royal. Mais toujours restera le point d'interrogation : quelle est la force centrale qui produit dans l'éther des vibrations si formidables ? et qu'est-ce que cet éther tellement puissant que oxygène liquéfié par l'ingénieur Claude il détruit en une seconde un bloc d'acier et le réduit en vapeur ? « Osiris et Isis », répondent les mystères égyptiques : et les encyclopédistes comme les théologiens font preuve d'une science critique un peu retardataire lorsqu'ils prétendent que les sacerdotés de l'Égypte défiaient sous ces deux appellations mystérieuses la soleil et la lune, ignorant le Dieu Unique, qu'ils avaient cependant enseigné à Moïse.

\*  
\* \* \*

Il nous suffira, pour démontrer le monothéisme primitif, de revenir à la table isiaque, et à la barque sacrée qui en est le principal ornement.

Isis n'était pas seule sur sa barque symbolique. Voici, pour diriger la navigation, la Force intelligente, symbolisée en poupe par la tête d'épervier ; puis, au milieu, une cruche ouverte qui symbolise la réceptivité. Plus loin, devant un lotus *épanoui* et une table dressée, voici en arrêt un bélier à deux têtes, dont l'une regarde le chemin parcouru et l'autre la direction à suivre vers un lotus *naissant* et un trifolium surmonté d'un double pistil. Quel est ce hiéroglyphe ?

Les interprètes sont unanimes à voir dans le bélier le symbole de la Force Mâle naviguant sur la barque avec Isis au cours de l'évolution vitale : les deux têtes indiquent, l'une le passé, l'autre l'avenir, et l'unité de l'individu dans ces deux phases d'existence, puisque toutes les deux sont du même bélier unique ; une double flamme jaillit au-dessus de leurs cornes pour indiquer la continuité de la vie et de la lumière intellectuelle dans les existences passée, présente et future. Très différente cependant de la vie passée et présente, que le bélier dressant ses cornes représente comme une existence de lutte, la vie future est signifiée par le lotus non encore épanoui et par le trifolium non ouvert surmonté du double pistil, c'est-à-dire le triple élément, actuellement élémentaire, de notre vitalité humaine, vitalité physique, psychique, intellectuelle, fleurissant dans l'éther par ce double pistil, double générateur d'amour et d'activité, célestes, non plus terrestres. Mais au-dessus de ce symbole d'Isis, c'est-à-dire de la nature qui évolue, le Soleil rayonne, représentant le Dieu générateur qui féconde et fait évoluer la nature : ce ne sont pas les Egyptiens, comme les raille le psaume de la

sortie d'Égypte, qui auraient des yeux pour ne pas voir, ce sont nos historiens des religions, s'ils ne voyaient pas ce qui est l'évidence même.

\* \* \*

L'immortalité et sa source divine étaient représentées aussi sur les tombeaux. Outre l'inscription isiaque qui était gravée au-dessous du fronton quadrangulaire, on voyait sur la plaque même du fronton une femme assise, tenant dans sa main droite le bâton de voyage, et ayant au repos, complètement à part au dessous de son siège, le chien, symbole du compagnon fidèle qu'a été le corps physique durant la vie terrestre ; mais elle déploie en avant d'elle les cinq doigts de l'autre main, la main du cœur, comme une indication des cinq activités qu'elle va déployer dans sa vie nouvelle. — Voir la gravure page 316 du *Voile d'Isis*, N° de septembre 1913. — L'épervier, symbole de l'élan intellectuel, est sur sa tête ; et, par dessous un vase aussi simplifié que possible, d'où s'élèvent deux feuilles de lotus, voici deux ailes soutenant un orbe lumineux dans lequel une tête d'homme couronné exprime par ses traits et par son regard la vie la plus intense. Et tel est, au-dessus de la tombe, au-dessus de la mort, l'homme nouveau engendré par cette femme, représentative de la vie : une tête qui a des ailes ; une intelligence servie, non plus par les organes qui constituent ici-bas le corps de chair, mais par des ailes, symbole partout compris de l'agilité libre de son vol dans l'infini de l'espace.

Et de peur que le chien qui est relégué loin du siège n'indique pas suffisamment que le rôle est fini du corps matériel, terrestre compagnon de l'âme, un serpent, symbole de l'appareil veineux, et un autre reptile plus enchevêtré, symbole des entrailles, sont clouées à des poteaux extérieurs au tombeau, tandis que l'entable-

ment du tombeau est soutenu par deux colonnes d'immortalité qui ont pour chapiteau, chacune une tête expressive d'intelligence et de vie. Mieux encore : trois œufs, trois atomes de vie, lumineux et ailés tous les trois, un en bas, deux en haut du monument funéraire, rappellent la triple force évolutive que sont en chaque être humain la vie animique, la vie psychique, la vie intellectuelle. Et même je me persuade que je ne dépasserai pas l'enseignement mystérieux signifié par ces trois œufs, inexplicables à nos savants égyptologues, en y voyant exprimée l'Evolution, dès son point de départ, dans l'œuf, dans l'atôme vital, que les ailes de l'ascension vers le Soleil divin représenté au-dessus du tombeau, emporteront graduellement dans l'éther par toutes les étapes de vie que semble terminer la mort.

\* \* \*

Ainsi, déjà instruits de cette loi de l'évolution que nos modernes biologistes ont enfin retrouvée après un long oubli, les savants de l'Egypte préhistorique en connaissaient aussi l'origine, la direction et le terme. Ils savaient non seulement que, latente ou manifestée, la vie est partout dans la Nature, même dans le plus petit atôme de substance matérielle : mais ils savaient aussi qu'un foyer tout-puissant de vibration, de lumière, de mouvement et de vie émane et active éternellement toute cette force vive : ils connaissaient, et adoraient, symbolisé par le Soleil, un Dieu unique, vie de la vie, mouvement du mouvement, lumière de la lumière, force de la force, partout présent, absent de nulle part.

Et la divination est telle de ces artistes de la Renaissance qui, en cela aussi, ont ressuscité l'antique. Au-dessus de l'autel, dans les églises de la Renaissance, au centre du baldaquin que soutiennent les quatre colonnes,

symbole des quatre éléments, des quatre états de la matière, on voit aussi un soleil, mais plus parfaitement symbolique peut-être que celui de la table isiaque ou des pyramides : car il est exprimé, non pas par un orbe, qui forcément a des limites, mais par des rayons, lignes seulement, donc sans fin dans l'espace ; non des rayons qui tous se rencontrent en un même point central ; mais, au dedans d'un triangle qui représente par ses trois lignes fermées les trois forces de la Nature, active, passive et neutre, ce centre est Iêvê, les quatre lettres par lesquelles Moïse, ennemi de toute idôlatrie, a représenté, non par une forme humaine, le nom ineffable : Iod, Hé, Vau, Hé.

Levons donc les yeux vers ce signe, maintenant que nous le comprenons ; élevons surtout notre intelligence et notre cœur vers cette idée de Dieu, notre Soleil vivant et lumineux ; élevons tout notre être vers ce ciel de Dieu qui n'est point là haut ni ailleurs, mais en nous, dit Jésus-Christ, là où notre volonté, nous unissant au vouloir divin, nous déprendra de toute matière, de toute sensualité, pour nous éprendre toujours plus du pur comprendre et du pur aimer dans l'infini de Dieu.

ALTA.

*(D<sup>r</sup> en Sorbonne.)*

ERRATA : N° de Novembre 1913, page 407, ligne 4 ; au lieu de « la Science physique », mettez « la Science psychique », p. 409, lignes 21 et 23, au lieu de « mettant » admettant », il faut « mettent... admettent... »

LES

# ÉPREUVES INITIATIQUES <sup>(1)</sup>

---

La littérature occultiste a eu pour effet de multiplier parmi nous les « Initiés ». Tout contemporain soucieux de ne point passer pour un ignare est tenu d'être renseigné sur la lumière astrale et d'avoir lu, pour le moins, Eliphas Lévi et Stanislas de Guaita.

Il suffit d'avoir pris goût à ces lectures et de s'en imprégner, pour s'illusionner sur l'importance des notions acquises et se croire « initié », du seul fait des progrès accomplis dans la voie de certaine compréhension.

Je ne veux pas contester qu'une instruction, même purement théorique, ne soit utile. Faire travailler l'esprit est toujours une bonne chose. Mordez au fruit de l'arbre de la science et ne craignez pas de vous en nourrir. Evitez cependant de trop charger votre estomac, ou de vous empoisonner en absorbant des pommes encore trop vertes !

En réalité, vous ne devriez pas vous approcher de l'arbre symbolique de votre autorité privée, au petit bonheur, et sans y être formellement autorisé.

Mais, qui autorise en ces matières ? A qui est-il réservé d'accorder ou de refuser l'initiation ?

Normalement, il n'y a pas de doute, cette prérogative appartient à la confraternité des Initiés.

Reste à découvrir cette confraternité et à entrer en

---

(1) Notre collaborateur et ami, M. O. Wirth, a bien voulu écrire pour les lecteurs du Voile d'Isis un travail sérieux sur « *les Epreuves Initiatiques* ». La Direction de la Revue n'entend aucunement prendre position, mais simplement faire œuvre d'éclectisme. Nous espérons que nos lecteurs nous tiendront compte de cet effort.

rapport avec elle. Du temps de la Rose-Croix, au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, c'était chose facile, puisque le désir profond d'être initié se transmettait télépathiquement aux Initiés inconnus, qui se manifestaient dès lors à l'aspirant digne de leur sollicitude.

Ce n'est là qu'une légende, dont il faut savoir saisir l'esprit. Elle exprime une profonde vérité, qui échappe aux intellects trop peu subtils pour saisir la portée du langage initiatique. Les Rose-Croix dont il s'agit ont toujours existé, mais nul ne les a jamais vus. Ce sont les Maîtres de la pensée, la plus élevée. Véritables souverains spirituels de la planète, ils détiennent la Tradition celle qui, remontant au passé le plus reculé, détermine l'évolution et trace le plan selon lequel se construit l'avenir.

Que ces Maîtres existent n'est pas douteux, car leur existence est nécessaire : ils ne peuvent pas ne pas exister. Il est certain aussi que les dispositions favorables les attirent infailliblement. Mettez vous donc dans les conditions voulues, et la lumière viendra tout naturellement à vous : elle ne pourra pas ne pas venir à vous.

\* \* \*

Quelles conditions faut-il donc remplir pour attirer la lumière et obtenir l'initiation, la vraie et non simplement cette teinture superficielle qui s'acquiert par la lecture de quelques bons ouvrages ?

Ce qui est exigé avant tout, c'est la pureté des intentions.

Pourquoi désirez-vous être initié ?

Parce que le mystère vous intrigue et que vous êtes curieux de savoir ce que le profane ignore.

Ce motif est fort avouable. Mais, votre curiosité, une fois satisfaite, ne profiterez-vous pas des notions acquises pour éblouir vos contemporains ? N'avez-vous pas l'arrière-pensée de faire parade de votre science,



de vous faire admirer comme chef d'une école, de régner sur des disciples dociles à vos enseignements ?

Non, en toute sincérité, vous ne songez à vous instruire qu'en vue d'accroître votre valeur intellectuelle ; vous recherchez la science afin de mieux comprendre votre devoir et d'être plus apte à le remplir.

S'il en est ainsi, vous commencez à devenir intéressant aux yeux des Maîtres (1) : vous attirez leur attention et désormais ils s'occuperont de vous. Selon vos dispositions, ils vous enverront dans telle ou telle école. Il se peut aussi qu'ils se réservent votre instruction, mais ce cas est exceptionnel.

Peu d'Initiés sont, en effet, parvenus à l'initiation par eux-mêmes. Il en est pourtant qui se sont formés dans la solitude. Rentrant en eux-mêmes, ils ont médité, approfondissant leur propre pensée, jusqu'à ce que celle-ci se soit éclairée, au point de leur révéler les grands mystères qui dorment en chacun de nous.

En général, l'homme cherche parmi ses semblables un sage capable de lui enseigner ce qu'il ignore et, de préférence, il s'adresse aux écoles constituées, aux organisations initiatiques.

Celles-ci ont toujours existé sous une forme ou sous une autre. Ce sont pour l'organisme humanitaire des organes indispensables, qui répondent à un inéluctable besoin. L'antiquité classique eut ses Mystères et ses écoles de sagesse ; le moyen-âge vit naître une série d'Ordres mystiques et de confraternités pratiquant des

---

(1) Goethe termine comme suit une poésie maçonnique intitulée : « *Symbolum* ».

Doch rufen von drüben  
Die Stimmen der Geister,  
Die Stimmen der Meister :  
Versäumt nicht zu üben  
Die Kräfte des Guten.

De l'au delà se fait entendre  
La voix des Esprits,  
La voix des Maîtres ;  
Ne négligez pas de mettre en œuvre  
Les forces du bien.

rites secrets ; dans les temps modernes, l'Hermétisme et la Kabbale furent en honneur avant l'apparition soudaine de la Franc-Maçonnerie.

Cette association universelle qui, sous sa forme actuelle, n'a pas encore deux siècles d'existence, détient, sous forme de symboles, les plus précieuses traditions initiatiques.

Elle a surtout l'immense mérite de tracer d'une manière impeccable le programme intégral de la véritable initiation. Ses rituels sont d'incomparables chefs-d'œuvres : ils initient effectivement le récipiendaire qui a les dispositions intellectuelles et morales exigées pour que les « Maîtres » puissent s'intéresser à lui.

Tous les Francs-Maçons, qui ont reçu l'investiture de leurs grades dans les formes consacrées, devraient être des Initiés. Il n'en est malheureusement rien, car, trop souvent, l'initiation n'a été pour eux qu'une formalité archaïque, à laquelle ils n'ont attaché aucune importance. Ils ne se sont pas demandé la signification des rites parfois déconcertants qu'ils ont dû subir. Anciens usages, souvenirs du passé, se sont-ils dit, tout cela n'est plus de notre époque ! Ne cherchant pas à comprendre, ils sont restés ce qu'ils étaient, satisfaits de leurs idées profanes. L'initiation n'a été pour eux qu'un vain cérémonial et rien de plus.

Il en a été ainsi pour l'immense majorité des cent mille citoyens français qui ont reçu la lumière selon les rites traditionnels. Cent mille Initiés sur trente-six millions d'habitants serait, d'ailleurs, une proportion inconcevable. Même en réduisant le chiffre à quarante mille, qui est celui des Francs-Maçons actifs, restés membres cotisants d'une Loge régulière, nous dépassons toutes les possibilités humaines. L'Initié, le vrai est un être d'exception. Si nous en possédions, en France, un millier, voire même une centaine, ce serait le salut de la nation. Il en est parmi les Francs-Maçons,

et c'est grâce à ces rares hommes d'élite que l'institution maçonnique est puissante.

Ce qui est à regretter, c'est que les Loges, jusqu'ici, n'aient guère réussi qu'à former des Apprentis. Quand le nombre des Compagnons sera devenu suffisant, de grands changements se produiront dans notre pays. Jusques-là, félicitons-nous du travail purement préparatoire de nos Apprentis.

Leur tâche est surtout négative : ils dégrossissent la Pierre brute, la débarrassent de ses aspérités les plus rudes et de ses écarts de forme par trop choquants. Mais ils ne construisent rien, se contentant de préparer les matériaux pour les constructeurs.

Au point de vue intellectuel, cela veut dire que l'Apprenti s'exerce à la critique, qu'il développe son jugement, avant de chercher à s'assimiler les connaissances mystérieuses. Il n'apprend tout d'abord qu'à se méfier de l'erreur, à l'éviter, à la discerner et à la repousser. Toutes les épreuves du premier degré enseignent à se garantir du faux ; il faut les avoir subies pour devenir apte à voir la lumière. Prétendre à celle-ci sans préparation, est pure folie aux yeux des Initiés.

\* \* \*

Mais qui, de nos jours, consent à se soumettre aux épreuves ? Impatient de savoir, chacun se précipite sur les livres ou va écouter quelque mage en mal de vulgarisation occultiste. Ainsi, se multiplient les adeptes des différentes écoles, gens instruits de théories intéressantes, mais qui ont tort de croire que l'initiation effective s'obtient à si bon compte. Ce sont les épreuves qui font l'Initié, et non l'instruction théorique ni même les talents.

Posséder certains dons de divination ou de thaumaturgie n'engage, en effet, à rien au point de vue initia-

tique. L'intuition se rencontre chez des individus absolument indignes de l'initiation, et nul n'ignore que les plus beaux phénomènes occultes sont la conséquence d'un déséquilibre pathologique du système nerveux. Or, ce qui caractérise l'Initié, c'est avant tout l'équilibre. Sain de corps, autant que le permettent les infirmités inséparables de la nature humaine, il est du moins rigoureusement sain d'esprit. Il juge froidement, en sachant tout examiner sans parti pris. La lumière qu'il a reçue commence par éclairer son jugement. Ne pas s'enthousiasmer à tort et à travers, se réserver, afin de n'accepter comme vrai que ce qui est incontestablement démontré tel est le point de départ de toute réelle initiation.

Mais allez prêcher cette sagesse vieux jeu aux papillons que fascine le mystère ! Ils se précipitent sur la flamme et se brûlent les ailes ; mais ils ne s'en aperçoivent pas, et s'imaginent avoir conquis l'initiation, sans doute en subissant l'épreuve du Feu.

En réalité, ce ne sont que de pauvres profanes, qui, aux écoutes aux abords du sanctuaire, ont perçu quelques échos de l'enseignement sacré. Ils colportent ensuite les bribes recueillies, en font parade et s'efforcent de pontifier devant les badauds.

Il est temps que la plaisanterie prenne fin. Je m'attacherai donc à exposer ici le programme initiatique, tel qu'il nous est tracé à la fois par le rituel maçonnique (symbolisme constructif) et par les opérations prescrites pour l'accomplissement du Grand Œuvre (symbolisme métallurgique).

OSWALD WIRTH.

(*A suivre*).

# LES CLEFS DE LA MATHÈSE

---

## Merveilleux Arcanes du Vrai Savoir Arithmosophique

### I

Science admirable et divinement pure, la Mathèse des vrais Métaphysiciens est restée la Reine sublime des plus nobles sciences, et jamais, jusqu'à ce jour, aucun penseur profane n'a pénétré dans le sanctuaire où, au sein même de la Nature naturante, elle représente l'Archétype initial de la Pensée divine en action dans le Cosmos.

Là, dans ce domaine intime et mystérieux où les Idées, les Nombres et les Formes sont des Etres grandioses et essentiellement vivants, la Mathèse est l'éternelle et radieuse Norme qui détermine la réalisation de toutes les Potentialités ; par elle donc, le virtuel devient réel et tend à l'Harmonie qui est le but suprême de tout ce qui vit.

Les rares Privilégiés qui eurent accès au Centre des choses, dans cette Imagination de la Nature où réside le secret de l'Absolu, percurent par un sens intime spécial la formidable Réalité de la Science dont je veux parler ici, mais, absorbés dans une merveilleuse Contemplation, ils ne furent guère portés à tenter de décrire les inoubliables splendeurs du Monde Central qui contient la *Raison d'être* de l'Univers et le *comment* des diverses modalités de la Vie Cosmique.

Et d'ailleurs, comment parler d'Arcanes au vrai indicibles, dans quel style narrer l'inénarrable ? Sachez-le, il est dans l'homme des sens insoupçonnés et parmi eux, un sens aussi précieux qu'incompréhensible au moyen duquel l'on peut arriver à se rendre compte de merveilles sans nom, existant éternellement au Centre de Tout.

Or, comment peindre à un sourd les charmes de la musique, comment faire comprendre à un aveugle les riches rayons colorés qui sont réfractés par un beau diamant.

Chacun de nos sens physiques permet la perception d'une modalité effective de la Nature, et nous donnons des noms connus de chacun à tout ce que nous constatons par leur canal ; mais comment nommer et décrire les Réalités perçues par un sens intime qui n'est ni la clairvoyance, ni la clairaudience, un sens qui trouve l'accès du Monde Central par une Porte mystérieuse, éternellement ouverte, et qui n'est rien moins que le PRÉSENT ?

A peine conçoit-on de pareilles notions, comment donc expliquer la façon dont on prend conscience de ce Centre capital ?

Ici, tout est difficulté insurmontable et le silence des Privilégiés se justifie sans peine ; alors, comment faire pour donner des idées claires et justes de la Mathèse, cette Reine du Savoir Central et de ses sujets, les Etres formidables qui sont les Archétypes des choses ? voici.

Lorsque vous expliquez une chose difficile à comprendre, vous vous servez de comparaisons ; eh ! bien, je procéderai de même, seulement, mes comparaisons seront, autant que possible, prises dans la nature même du sujet traité.

Donc, je traiterai des Nombres, des Formes géométriques, des Idées correspondantes et de la Loi universelle qui régit le tout ; c'est là le vrai moyen de fixer intellectuellement et de rendre pratique pour tous, une somme de notions essentielles, provenant d'expériences intimes d'un caractère indescriptible, mais dont je puis cependant, non toujours sans souffrance, transposer les résultats en mode mental pour l'agrément de mes lecteurs auxquels j'espère vivement avoir le bonheur d'être utile autant que je le désire.

## II

Certains penseurs voient la loi universelle des Êtres et des choses dans la Dualité, d'autres dans la Trinité, d'autres encore dans le Quaternaire ; tous ont raison, mais partiellement, car ils se placent chacun à un point de vue particulier qui leur montre l'univers sous un aspect spécial, ayant pour résultat de placer chaque observateur en antagonisme avec ceux dont le point de vue est autre.

Quelques sagaces investigateurs se sont élevés à de belles hauteurs métaphysiques et ils ont perçu une loi plus générale à laquelle ils ont donné le nom de Tri-Unité.

Ceci est bien, malheureusement ils sont restés dans le domaine du Temporel et du Fini et de ce chef, ils n'ont eu que la moindre partie d'une *Loi Formidable* qui régit le Cosmos tout entier, jusque dans la moindre de ses molécules, véritable archétype qui donne, autant qu'il est possible, la perception mentale de la réalité de l'Infini, de l'Infinitésimal et du Zéro intégral. Que ceci ne vous effraie pas, mon but étant de vous faire saisir tout cela aussi nettement qu'il me sera permis.

Pour le moment, prenons une première idée métaphysique de cette Loi.

A la racine de l'Être, réside l'*Activité absolue*, dont le caractère primordial est la SPONTANÉITÉ ABSOLUE. A cette Activité absolue, *s'oppose* immédiatement une *Passivité absolue*, dont le caractère immédiat est la FIXITÉ ABSOLUE.

*L'opposition* active de la Spontanéité absolue sur la Fixité absolue en fait surgir la RÉALITÉ des choses dont le caractère fondamental est la VIE.

Mais, qu'est-ce que l'activité ? une *affirmation*, car l'Être s'affirme par son action et par cela même, il se pose, d'où le mot grec : *Thésis*.

Qu'est-ce que la passivité ? une *négation*, car l'Être

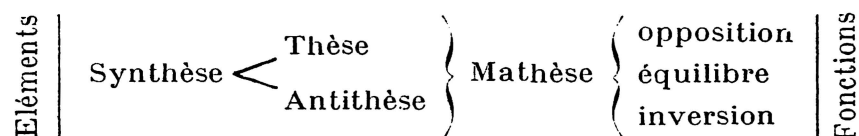
se nie par son immobilité et par là *il s'oppose* à l'activité d'où le mot grec : *Antithésis*.

Or la Thèse et l'Antithèse viennent se concilier dans la *synthèse* qui est l'Universelle Réalité, laquelle n'est autre chose pour nous que la contradiction déterminée par *inversion*, d'où les luttes de toutes sortes que chacun de nous est à même de constater dans la Société comme dans la Nature.

Finalement, tout s'*équilibre* et s'harmonise dans une Unité supérieure qui est la *Mathèse*, laquelle contient la *Raison d'Etre* de la Trinité.

En résumé, au point de vue métaphysique, la Loi comprend trois éléments primitifs qui sont contenus dans un quatrième, de même qu'en optique, le rayon blanc contient les trois couleurs primitives.

Il faut de plus retenir les *trois fonctions* capitales de la Tri-Unité qui sont : l'OPPOSITION, l'INVERSION et l'ÉQUILIBRE ; tout ceci peut être condensé comme il suit :



Je donne ici le type brut de la Loi intégrale, je le développerai dans un prochain article qui lui sera consacré.

### III

Il est essentiel de distinguer dans les Nombres les trois notions suivantes : 1° *la quantité* ; 2° *la qualité* ; 3° *la série* ; ces trois notions sont fondamentales et elles doivent être envisagées dans la recherche de tout problème complet.

Ces trois notions sont corrélatives, donc, bien loin de se nuire et de s'exclure comme maints auteurs l'ont cru, elles se prêtent une aide mutuelle et forment une hiérarchie très nette.

Ainsi, le nombre, en tant que *quantité* est l'objet du



calcul qui détermine les modifications de la *valeur numérique*.

En tant que *qualité*, le nombre représente des Idées, des propriétés, des vertus générales ou particulières sur lesquelles le raisonnement s'exerce pour en discerner le caractère utile ou nuisible selon le point de vue envisagé.

En tant que *Sériel*, le Nombre appartient aux hiérarchies et organismes dont il rend manifeste les aspects divers.

De plus, les Nombres ont trois sens correspondants aux triples aspects de quantité, qualité et série ; ce sont : 1° le sens *physique* montrant l'accord objectif de la quantité avec la Réalité sensible ; 2° le sens *hiéroglyphique*, montrant l'accord des séries avec les modalités diverses de la vie ; 3° le sens *métaphysique*, qui manifeste la vérité par l'harmonie des Archétypes.

Mais, dans la Mathèse, tout se tient, il s'ensuit que les Nombres doivent être envisagés aussi sous la Forme géométrique qui leur est adéquate, car, à des figures types correspondent des Nombres types qui sont : triangulaires, carrés, circulaires, pentagonaux, etc..., ou bien pyramidaux, cubiques, sphériques, etc.....

Pour le vrai *calcul intégral* des quantités, il est très important de connaître ces différentes sortes de nombres et leurs modes de réversibilité qui donnent en passant la clé des divers systèmes de numération et le pourquoi du système décimal.

D'ailleurs, les Nombres considérés ainsi conduisent à envisager les architectures atomique et sociale et ils donnent les clés de la musique dont les modernes n'ont plus que la moindre partie.

De plus, comme vous le verrez, au point de vue de la Logique, les Nombres géométriques considérés comme *effets* permettent de saisir l'image mathématique très nette de la hiérarchie des Principes, des Lois et des Faits.

## IV

Il existe une *Algèbre* très secrète, véritable mathématique du Bien et du Mal, cette algèbre repose sur les Nombres considérés comme quantités positives ou négatives.

Ceci est dans l'ordre des choses et rend justice aux vrais Mathématiciens de l'Esotérisme. En effet, combien de faux calculateurs d'arcanes ont soutenu que tel Nombre était bon et tel autre immuablement mauvais. Dans la réalité, tel Nombre, le 13 par exemple, se manifeste plus souvent dans son aspect négatif, donc maléfique, cependant il peut se manifester parfois sous l'aspect positif et bénéfique.

Il ne faut donc pas accepter sans réserves expresses les affirmations d'auteurs qui prétendent que les nombres, 5, 11, 13 etc...., sont immuablement mauvais; d'ailleurs, la vertu des nombres ne réside pas là où l'on croit, généralement qu'elle est, le Numéro physique étant mort par rapport au Nombre Central qu'il représente, et pour qu'un Nombre vivant produise un effet, il faut une sorte d'explosion intime qui vienne manifester le Centre à la périphérie.

En définitive, les Nombres — 5, — 11, — 13 etc., ont comme correspondants inverses + 5, + 11, + 13, etc..., et ceci est un grand mystère qui donne la solution d'un grand Problème, celui du Combat universel des Etres et des Choses.

Si l'algèbre vulgaire procède par voie d'équations pour évaluer les valeurs relatives des choses, l'algèbre supérieure procède par voie de corrélations pour déterminer l'Harmonie des Archétypes absolus.

Ceci est à remarquer, l'équation suit une marche *successive* qui conduit d'identité en identité, d'équivalence en équivalence, jusqu'à la détermination des valeurs cherchées ; tandis que la Corrélacion suit une marche toute autre, en quelque sorte *simultanée*, qui per-

met d'envisager du premier coup un problème dans toute la généralité et d'en trouver la solution par l'Harmonie intime qui existe entre toutes ses données, lesquelles se hiérarchisent en un type proportionnel qui montre la *raison* du Problème et par cela même, détermine le terme inconnu cherché.

Les Anciens ont bien connu le type mathématique le plus simple d'une corrélation, ils lui ont donné le beau nom de RÈGLE D'OR et ils l'ont utilisé en Kabbale, Musique, Architecture, etc..., les vieilles cathédrales en sont les témoins magnifiques, mais combien de nos jours sont à même d'en montrer les proportions harmoniques en notes sur la portée musicale ?

Si les vieux Initiés ont donné le type formel le plus simple d'une Corrélation, type dont on a fait ensuite par dérivation la vulgaire règle de trois, ils ont scrupuleusement réservé les lois mystérieuses d'un Calcul puissant, opérant par voie de simultanéité avec la plus admirable précision.

## V

Qu'on le sache bien, le triangle rectangle est la véritable équerre des Initiés de la bonne main, de ceux dis-je qui concurent les cathédrales, ces Temples où le Verbe réside ; c'est que les Nombres rationnels qui le constituent indiquent une harmonie supérieure et vraiment absolue.

On sait toute l'importance de la formule

$$3^2 + 4^2 = 5^2$$

Elle est le fondement de l'équation géométrique, mais la suivante, connue de Pythagore et de ses disciples dont Platon, est la base inébranlable de la véritable Arithmosophie.

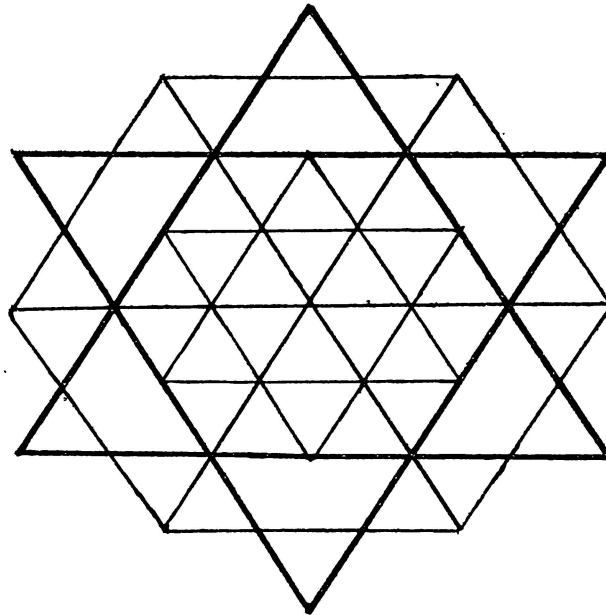
$$3^3 + 4^3 + 5^3 = 6^3$$

Chers lecteurs, ne vous effrayez pas, j'expliquerai tout cela, peut-être vous montrerai-je aussi comment la Croix s'inscrit en lignes géométriques et en nombres dans les triangles rectangles, magnifique symbole de l'action du Verbe dans la Création tout entière.

## VI

Au point de vue de l'arithmosophie qualitative, les formes vulgaires et connues des chiffres ne sont nullement indifférentes, car elles résultent de lois spéciales présidant au groupement des lignes droites et courbes, à tel point que la signification hiéroglyphique d'un nombre varie selon les modifications apportées dans la forme des chiffres ; il y a donc des règles qui président à la constitution de la forme des nombres et selon la Norme d'une Genèse symbolique essentiellement vivante.

Il faut dire ici qu'il existe un art des diagrammes géométriques, art des plus important parce qu'il fixe dans l'esprit les diverses modalités numériques d'un Etre dans ce qu'il présente d'essentiel dans sa constitution intime. D'ailleurs, ces diagrammes sont de la plus grande utilité pour les recherches ésotériques et pour l'exposition mathématique des Hautes-Vérités. Voici, à titre d'exemple, l'une de ces figures capitales.



Par la suite, je donnerai des exemples d'adaptation de nombres et d'interprétation métaphysique de ce diagramme qui est le squelette d'un hexagramme ma-

gique, correspondant au carré magique de 36 cases ; j'affirme ici qu'il peut servir pour les recherches les plus diverses, même en musique et en astrologie, etc...

Tels sont les principaux aspects de la Science ésotérique des Nombres, dois-je maintenant parler de la Mystique arithmosophique ?

Le sujet est éminemment grave, pourtant, je me décide à en dire quelque chose.

## VII

L'Essence des Nombres réside dans l'Idéation divine et celui qui peut percevoir quelque peu de leurs véritables correspondances possède la vraie Puissance suprême, mais cependant d'une façon toute autre que les Magiciens peuvent se le figurer.

Il est une opération de Haute Mathématique très secrète et qui n'a jamais été clairement divulguée ; les plus grands Initiés l'ont employée avec succès, les autres se contentent d'en prononcer le nom et d'en balbutier quelques syllabes ; c'est celle des Correspondances, ou plutôt c'est la Sériation qui sert à déterminer les Correspondances réelles qui relie entre eux tous les êtres de la Nature.

Considérons une chose vivante quelconque. En principe, le rare adepte qui connaît la triple correspondance mystique qui existe entre l'Idée divine, le Nombre et cette chose, peut, jusqu'à un certain point, devenir son Maître et en disposer.

Cette triple correspondance donne la connaissance du vrai Nom, du Nombre et de la Forme ou qualité vivante de la Chose ci-dessus supposée.

Toute vraie correspondance avec l'Idéation divine donne un Nombre absolu, mais il existe des correspondances relatives, conduisant à des nombres justes qui sont encore de grande utilité pour les Initiés.

Les Nombres ont aussi un caractère prophétique

qui résulte de combinaisons numériques régies par des lois d'ordre providentiel. Les Nombres prophétiques gouvernent les nations, les villes, les familles de souverains, de nobles et même de simples particuliers.

Nombreuses sont les personnes qui ont remarqué le retour des mêmes Nombres, heureux ou malheureux pour elles, dans le cours de leur vie et à tout changement capital dans leur existence, ces mêmes nombres reviennent, souvent périodiquement, jalonner la grande Route du Destin.

A ce sujet, je rappelle que tout est en corrélation, or, il n'y aurait pas dépendance mutuelle s'il n'existait pas de correspondances entre les puissances du Cosmos et tout ce qui vit ici-bas. Ainsi, l'influence astrale qui détermine notre Destin agit selon des lois mathématiques connues des astrologues ; or, tout thème se calcule, il ne paraît donc pas impossible *a priori*, de remonter, par l'astrologie, jusqu'aux nombres fatidiques qui régissent la vie d'un individu.

Telles sont, dans leurs grandes lignes, les principales parties de la mathèse ; le lecteur attentif peut dès à présent en concevoir une idée très générale, il est vrai, mais cependant suffisante pour lui faire soupçonner toute l'étendue et la puissante portée de cette admirable science, malheureusement presque inconnue.

Dans les articles qui vont suivre, je me propose d'expliquer aussi clairement que possible, avec des détails et exemples suffisants, les points saillants de ce panorama numérique qui vient de se dérouler à votre pensée, je l'espère intéressée, chers lecteurs, aussi je vous prie de me suivre patiemment, vous aurez parfois des surprises, et de l'imprévu, souvent.

ALFÉGAS.

# Simples Conseils

---

## I

Commençons par le principe de toutes choses et sans nous perdre dans les discussions théologiques, toujours vaines, montrons la Divinité non point telle qu'elle est en son Essence incognoscible, mais telle que nous pouvons logiquement la percevoir. Dieu est pour nous Esprit pur, tout Amour, Harmonie suprême.

En tant qu'Esprit pur et Harmonie suprême il est le Créateur et le Conservateur. Le moment n'est pas encore venu pour nous de développer ce formidable sujet. Nous n'aborderons donc la Divinité que là par où elle est perceptible à tous, en tant que tout Amour. Dieu en effet aime sa création d'un Amour éternel, infini et tout-puissant au point de lui donner sa propre vie en Holocauste. Car Dieu est avant tout l'Esprit de charité et de sacrifice et cet Esprit est la source merveilleuse à laquelle il nous est permis à tous de puiser pour y boire l'immortalité. Mais pour cela il faut que nous saisissions *exactement* ce qu'est *l'Esprit de solidarité dans le Bien* ou de *vraie fraternité* et pour cela il faut que nous renoncions au culte de l'orgueil, de l'égoïsme et de la volupté.

Pour nous résumer, Dieu est une Trinité éternellement agissante, suprêmement harmonieuse, *infiniment bonne*. Les Sages représentent cette Trinité par un triangle fulgurant, car Dieu est Un dans la Lumière.

Et maintenant, comment devons-nous adorer cette Divinité qui est notre Père, notre Frère, notre Ami ? Que signifie adorer ? Adorer c'est non seulement prier

et à ce sujet n'oublions pas que nous portons avec nous et en nous-même l'Autel dont nous sommes les servants, car le Prêtre c'est le Verbe lui-même de Dieu qui officie en nous par une admirable Communion. Adorer c'est encore et surtout vivre de la vie de l'Esprit pur en y participant dans l'Eternel Présent par un don parfait de nous-même à celui qui est tout Amour et par un sacrifice perpétuel de nous-mêmes à ceux qui sont nos frères, à l'Humanité tout entière. C'est ainsi et seulement ainsi que nous serons vraiment fils de Dieu et que Dieu sera notre Père, notre Frère et notre Ami. C'est ainsi qu'Il pourra d'une manière parfaite agir *en nous, pour nous et par nous*. Mais pour cela il faut, je le répète, que nous soyons humbles, charitables et pleins d'amour. Cela paraît facile de prime abord et est pourtant très difficile, car l'Ennemi veille que nous soupçonnons peu, et il se cache sous des apparences trompeuses et séduisantes ; il fait et fera tous ses efforts pour nous empêcher de vivre la vie de l'Esprit pur et de l'Amour. Cet ennemi est l'Esprit du mensonge, de la mort, de la corruption ; il a une triple racine abyssale qui est la Colère, l'Orgueil et l'Egoïsme. Perpétuellement il lutte *en nous, contre nous, et par nous* contre le Verbe de Charité et d'Amour et bien qu'il lui soit permis de nous dominer, il ne lui sera pas permis d'être le Triomphateur. Car, il ne sera pas donné à la Ténèbre de vaincre la Lumière et cela, parce que Christ a vaincu l'Abîme.

R. BUCHÈRE.



LA  
PORTE DU MYSTÈRE

---

PREMIÈRE PARTIE

A LA FRONTIÈRE DE L'AU-DELA

---

La Morte parle...

« Que devenons-nous après la mort ? Y a-t-il, au-delà du monde tangible qui environne nos corps, un monde inconnu que ne peuvent percevoir nos sens imparfaits et qui serait pour nous ce que sont pour la chrysalide ou pour le ver de terre, le ciel infini et ses astres innombrables ?

D'où venons-nous ? Que deviendrons-nous ?

En un mot, qu'y a-t-il derrière le domaine étroit qu'embrasse notre entendement et que nous font connaître les sciences humaines ? »

Tel était l'angoissant problème qui m'obsédait depuis le décès de celle qui avait été la dévouée compagne de ma vie.

La perte de l'être cher que j'avais douloureusement contemplé à l'état de cadavre m'avait soudain, pourrais-je dire, mis face à face avec le mystère de la mort.

J'avais consacré la meilleure partie de ma jeunesse à l'étude des sciences positives. Le matérialisme ne m'avait répondu qu'à bien peu des questions que l'homme se pose devant l'univers, en présence de l'infiniment grand comme de l'infiniment petit. Comme le docteur Faust et comme bien d'autres chercheurs, j'en étais

arrivé à dire à mon tour : J'ai tout appris et ne sais rien encore.

Savoir ! ... Il fallait à tout prix, au prix de ma vie même, que j'apprisse ce que je brûlais de connaître enfin : les mystères profonds de l'au-delà.

Les sciences dites occultes m'avaient toujours paru être des chimères, comme nous l'apprennent les encyclopédistes. A vrai dire, pas plus que ceux-ci, je ne m'étais avisé d'étudier les arts secrets avant d'en parler.

Mais dans l'état d'étrange obsession où je me trouvais, aucun moyen de connaître ne me semblait méprisable. Je résolus donc de me livrer d'abord à l'étude du spiritisme et de débiter par une de ces expériences dont j'avais maintes fois écouté la relation avec le sourire présomptueux de ceux qui, comme je le faisais, cachent leur ignorance en cette matière sous le masque du scepticisme.

Cette première expérience, dont je vais faire brièvement le récit authentique comme je ferai aussi le récit des aventures étranges qui m'advinrent dans la suite, fut des plus suggestives.

J'avais réuni mes trois frères, qui, comme moi, ne connaissaient rien de la doctrine spirite.

Il était environ 11 heures du soir. Nous avions voilé la lumière de la lampe et nous nous trouvions ainsi plongés dans une demi-obscurité. Nous nous assîmes autour d'un guéridon sur lequel, en temps ordinaire, étaient disposés des vases de fleurs. Nous y apposâmes les paumes des mains de manière que celles-ci se touchassent, comme nous savions qu'il convenait de le faire en l'occurrence.

Nous attendîmes. Le silence de la nuit n'était troublé que par le tic tac monotone de l'horloge et, de temps en temps, par le rire étouffé de l'un de nous. Car, faut-il le dire ? en notre for intérieur, nous ne nous attendions guère à une « manifestation des esprits. » La curiosité et

l'intime désir inavoué de nous rendre compte de la vanité des prétentions spirites étaient les mobiles principaux qui avaient décidé mes frères à me prêter leur concours.

Plus de vingt minutes s'écoulèrent ainsi sans que le guéridon ne bougeât.

Mes collaborateurs commençaient à se lasser de l'attente inutile et faisaient entendre des récriminations.

— Patientons dix minutes encore, proposai-je.

Ils acquiescèrent à mon désir.

L'absence, parmi nous, d'un médium — ou tout au moins d'un médium connu, car l'un d'entre nous, pensais-je, pouvait l'être sans le savoir — était-elle la cause de la non-réussite de notre tentative ? Je supposai pouvoir y remédier par un effort de ma volonté qu'avait désespérément tendue mon désir de savoir.

Mentalement, j'évoquai, j'appelai avec force les esprits de l'au-delà et les adjurai de se manifester.

Mon effort fut couronné de succès.

Soudain, le guéridon pivota sous nos doigts et lentement se souleva.

Mes frères et moi, nous nous regardâmes, étonnés.

— Si c'est bien un esprit qui se trouve en rapport avec nous, dis-je, à haute voix, nous le prions, pour nous prouver qu'il ne s'agit pas d'un phénomène matériel, de soulever par trois fois le guéridon.

Nous n'eûmes pas à attendre longtemps. Par trois fois, le guéridon fut soulevé.

Je convins alors avec l'esprit inconnu d'employer, pour communiquer avec lui, les moyens habituellement usités en ces circonstances : je prononcerais les lettres de l'alphabet, l'esprit soulèverait la table pour en désigner une et ainsi de suite jusqu'à ce qu'un mot fût constitué.

Je demandai tout d'abord à l'esprit de vouloir bien me faire connaître son nom.

La réponse fut : Juliette.

C'était le nom de mon épouse défunte.

— Est-ce bien l'esprit de mon épouse qui me parle ? demandai-je avec émotion.

La réponse fut affirmative.

Un peu sceptique encore, je regardai mes collaborateurs : le même étonnement se lisait sur le visage de chacun d'eux.

— L'esprit qui me parle voudrait-il me dire s'il est heureux ou malheureux ? prononçai-je non sans appréhender une réponse défavorable.

— Très heureux, répondit l'esprit.

— Voudrait-il me dire si je pourrais faire quelque chose qui lui fût agréable ?

Est-il utile de faire remarquer que toutes les réponses se formulaient par des coups de guéridon, ce qui nécessitait naturellement un laps de temps assez long ?

La nouvelle réponse de l'esprit fut : « Messe ».

L'âme de mon épouse demandait donc que je fisse dire des messes pour son repos. Ce désir m'étonna quelque peu, étant donné que la disparue, de son vivant, n'avait jamais manifesté une grande foi religieuse. Je priai l'esprit de ratifier sa demande et de m'indiquer, par des coups, le nombre de messes qu'il jugeait nécessaire de célébrer à sa mémoire.

Le guéridon ne bougea qu'insensiblement : La réponse étant indécise, je proposai d'employer à nouveau la méthode alphabétique. A la lettre S le guéridon se souleva. J'en conclus que l'esprit demandait un nombre de messes indéterminé.

Je le priai ensuite de nous dire s'il n'avait plus aucun désir à formuler ; sa réponse fut négative.

La nuit étant avancée et me sentant très déprimé, je proposai de suspendre cette première séance. Mais avant de le quitter, je demandai à l'esprit de manifester, s'il le jugeait bon, sa satisfaction en renversant le guéridon.

Contrairement aux lois de la pesanteur, le guéridon

se souleva ; puis, à notre grand étonnement, se renversa sur lui-même.

Mes frères et moi, nous nous regardâmes, en proie à la surprise, au doute, au scepticisme, à des sentiments nouveaux. Nous fîmes serment qu'aucun d'entre nous n'avait eu recours à un subterfuge quelconque.

En outre, nous tentâmes à nouveau de faire pivoter le guéridon sous la pression de nos mains : nous n'y parvînmes pas. Il nous suffisait de nous regarder mutuellement d'ailleurs pour constater que tous nous avions été de bonne foi.

Et cependant, le doute, l'horrible et indéracinable doute qui vit au cœur de l'homme, nous hantait, malgré l'évidence des faits. « Ils ont des yeux et ils ne voient pas ; ils ont des oreilles et ils n'entendent pas » dit l'Écriture.

Quant à nous, nous avons vu, nous avons constaté la réalité d'un fait et, malgré tout, nous doutions encore. « Dieu même nous apparaîtrait que nous ne croirions pas en lui » a dit un philosophe contemporain...

### Le Prince-Mage

Cette première expérience m'avait toutefois profondément impressionné et je résolus d'étendre mon champ d'investigation dans le nouveau domaine qui venait de se révéler à mon esprit.

Ayant fait part de mon désir à un ami qui s'était adonné à l'étude des sciences secrètes, celui-ci me proposa de me mettre en rapport avec un maître en la matière.

Ce maître, pour lequel mon ami professait une admiration sans borne, c'était le prince Henri de Bragan, un étranger sur qui avaient naguère couru les légendes les plus invraisemblables.

On racontait qu'il avait renoncé à son titre pour mener une vie errante et libre. Il avait beaucoup voyagé,

dans les pays lointains, et avait, de gaîté de cœur, dépensé sa fortune aux quatre coins du globe.

Au demeurant, cette folie n'avait qu'une importance relative s'il fallait en croire les racontars qui ajoutaient que le prince de Bragan avait retrouvé la pierre philosophale qui lui permettait de fabriquer de l'or à volonté, suivant ses besoins et ceux des pauvres. Car cet original était un philanthrope aussi généreux que modeste.

Mais, comme, en toutes choses, les avis sont partagés et que la calomnie ne perd jamais ses droits, on affirmait, d'autre part, que sous cette face débonnaire, le prince cachait des instincts monstrueux et qu'il se livrait à des pratiques magiques hautement répréhensibles. On en faisait ainsi une espèce de sorcier dont les pouvoirs étaient aussi puissants que dangereux.

Quoi qu'il en fût, la personnalité de ce prince-mage était des plus mystérieuse. Aussi ne fut-ce pas sans quelque curiosité que j'accompagnai mon ami dans les salons de la comtesse d'Etragues où le maître devait paraître ce soir-là.

Nous étions à peine arrivés que le prince de Bragan fit son entrée, au milieu du silence général.

C'était un homme à qui l'on n'eut pu attribuer un âge exact et dont tout dans la personne était fait pour susciter l'étonnement.

Il avait le teint légèrement bistré. Une vaste chevelure noire et crépue couronnait son front ; une barbe de jais tombait sur sa poitrine. Ses yeux, très grands, presque exorbités, avaient une expression particulièrement remarquable en ce sens qu'ils semblaient ne point voir ou plutôt voir au travers et au-delà des êtres et des objets sur lesquels ils se fixaient.

Mon ami profita d'un moment où il passait près de nous pour aller à lui et me présenter. Le prince me serra la main. Dès ce moment, je fus en proie à une impression étrange que je ne saurais exactement définir. Je me sentais animé pour le mystérieux inconnu d'une

sympathie soudaine et incompréhensible, je me sentais littéralement sous son charme, comme si un fluide spécial m'avait été communiqué ; j'étais, pourrais-je dire, imprégné d'une douceur infinie, qui émanait de lui, comme un vaste rayonnement, comme une invisible auréole.

Nous ne prononçâmes que quelques mots, mais « à travers » ces mots il y avait une telle communion de pensée qu'il me semblait que nos esprits communiquaient entre eux par une voie secrète et que les vaines paroles échangées n'étaient que des fils transmetteurs qu'animait une vie intérieure.

Que lui dis-je ? Je ne le sais plus exactement. Je lui avouai mon désir d'apprendre, mon besoin de m'élever vers un savoir supérieur.

Il me répondit comme s'il me connaissait depuis très longtemps, faisant incidemment allusion à quelques événements de mon existence que seul je croyais connaître. Et le charme de sa parole était si simple et si communicatif que je ne songeais pas à m'étonner de certaines révélations. Véritablement, j'eus l'intime conviction que cet homme lisait en moi, comme dans un livre que l'on feuillette, avec discrétion et bienveillance.

Ses dernières paroles furent à peu près celles-ci :

« Allez en paix, mon cher enfant. « Je » dois partir en voyage ; mais « nous » serons avec vous et « nous » vous appellerons à nous, quand le moment sera venu ».

Par ces paroles énigmatiques, je crus comprendre que, en tant qu'homme, il ne pouvait m'accorder l'entrevue que je lui demandais, pour la simple raison qu'il devait quitter Paris ; mais qu'une ou des personnalités supérieures, dont il était et qu'il évoquait en prononçant le prénom « nous » après « je », seraient avec moi par la pensée, jusqu'au moment où elles se manifesteraient d'une façon tangible.

J'avais résolu, du reste, d'en attendre l'éclaircissement, lorsque les événements bien autrement inexplicables

cables que je vais raconter vinrent modifier le cours normal de ma vie.

### Les Apparitions

Nous avions quitté les salons de la comtesse d'Etraques à une heure assez avancée. Durant toute la soirée, l'assemblée avait été tenue sous le charme du prince de Bragan qui nous avait raconté quelques-uns de ses voyages en Orient, en émaillant son récit de sentences philosophiques, tandis que, par la magie de la parole, il évoquait des visions de beauté. Il n'abordait aucun sujet sans en souligner, en passant, le sens profond et mystérieux, et ce, avec une clarté et une sobriété tout-à-fait admirables.

Tout le monde étrange et merveilleux évoqué par lui palpitait encore dans ma pensée lorsque je rentrai chez moi.

Il était un peu plus de minuit.

Je me mis au lit et m'endormis presque aussitôt.

Quelle heure était-il lorsque je fus réveillé en sursaut par un bruit insolite ? Je n'eus pu le dire.

Tout de suite, j'eus la vague intuition que quelque chose de mystérieux se passait dans ma chambre ; j'eus, en quelque sorte, l'impression d'une présence inconnue dans les ténèbres. Un frôlement léger se fit entendre près de moi. Je soulevai la tête et distinguai dans l'ombre une forme blanche qui se mouvait dans un coin de la chambre. Presque aussitôt, une seconde forme m'apparut. C'étaient deux silhouettes humaines revêtues d'un suaire, telles qu'on représente communément les apparitions d'outre-tombe.

Elles s'avançaient vers moi, si lentement qu'elles semblaient glisser en restant immobiles. Je les fixai des yeux et, à tout hasard, je m'armai du revolver qui ne me quittait jamais. Je constatai, non sans une pointe d'orgueil, que ma main ne tremblait pas. Depuis la mort



de mon épouse, j'avais perdu ce qu'on appelle « le goût de la vie » et la crainte du danger n'avait plus aucune influence sur mon organisme.

— Qui va là ? criai-je.

Aucune voix ne me répondit et les apparitions restèrent immobiles.

— Répondez ou je fais feu.

Même silence. Je pressai la gâchette du revolver par trois fois. Trois fusées de poudre partirent dans la direction des formes humaines ; mais celles-ci ne bougèrent pas.

Je fus plus étonné qu'effrayé et résolu d'attendre. Je me demandais si je n'étais pas victime d'une hallucination, lorsque je vis les deux formes blanches se diriger vers moi. L'une d'elles se pencha sur le lit et je distinguai nettement, sous le suaire, une tête de mort qui semblait m'examiner attentivement avec un sourire sarcastique.

Soudain une voix caverneuse rompit le silence. Elle me demandait :

— Tu ne crains donc pas la mort ?

— Non, fis-je résolument

— Ta volonté est donc assez forte pour braver la mort ?

A cette question, je me rappelai la pensée qu'un philosophe a exprimée en ces termes : « L'homme ne s'abandonne à la mort que par l'infirmité de sa pauvre volonté » et je répondis par un oui énergique.

Comme si elles n'attendaient que cette affirmation pour se retirer, les deux formes reculèrent lentement dans le coin de la chambre où je les avais d'abord vues et presque brusquement disparurent. Un bruit sourd me parvint.

Que devais-je penser de l'apparition de ces deux spectres ? Un fond de scepticisme me disait que j'avais été victime ou d'une hallucination ou d'une adroite supercherie.



# LE QUADRIPARTIT

OU

## *Les quatre Livres de Claude Ptolémée*

SUR

### LES INFLUENCES DES ASTRES.

Version latine de Leo Allatius (1)

*Traduction et Notes par JULEVNO*

#### LIVRE PREMIER — CHAPITRE I

##### PRÉFACE

Syrus (2), l'art d'établir les prédictions par l'observation des astres, nécessite préalablement la connaissance de deux sortes de sciences ; d'abord, celle de l'Astronomie, la première comme importance, qui nous enseigne les configurations du Soleil, de la Lune et des autres astres ainsi que les différents aspects, qu'ils forment à la fois, entre eux, et par rapport à la terre ; puis, en second lieu, la connaissance de l'Astrologie, qui nous fait connaître les diverses modifications, éprouvées par toutes les choses, placées sous l'influence des astres, tant par les configurations de ces derniers que par la force na-

---

(1) Allatius, savant bibliothécaire du Vatican sous le Pape Alexandre VII, traduisit en latin (1635), le texte grec de Ptolémée, rétabli par Proclus, célèbre philosophe, de l'école néo-platonicienne d'Alexandrie.

(2) Syrus, médecin célèbre et instruit à qui Ptolémée dédia ses ouvrages.

turelle et particulière, existant dans chacun d'eux.

Nous avons précédemment développé les règles de la première de ces sciences, autant qu'il nous a été possible, et avec force démonstrations, dans notre *Almageste* (1) qui forme une étude complète et distincte de la seconde. Ce nouvel ouvrage fera l'objet de l'étude de celle-ci, l'astrologie. Cette dernière science n'est pas aussi parfaite ni aussi certaine que la première, mais nous en exposerons les principes avec le respect de la Vérité, comme le veut la philosophie, sans atteindre toutefois la perfection absolue, trouvée dans l'Astronomie, que régit des lois précises et invariables. En effet, les différentes modifications auxquelles sont soumises les qualités de la *matière*, ne permettent d'établir à leur égard, que des conjectures difficiles et non des règles positives, mais, en même temps, nous ne négligerons point d'indiquer tous ces nombreux événements de la vie, qui trouvent dans l'*ambiance* leur cause naturelle et évidente.

C'est l'habitude du commun des hommes de critiquer toutes les choses qu'ils ne comprennent que difficilement, ce qui ne peut arriver pour l'astronomie, à moins que d'être réellement aveugle ; mais pour douter de l'astrologie, on peut à la rigueur avoir quelques raisons.

Certaines personnes, également, déclarent comme impossible tout événement dont elles n'ont pu constater, par elles-mêmes, l'évidence ; et d'autres rejettent comme inutiles les choses qu'elles ont pu avoir étudiées autrefois, mais qu'elles n'ont pu facilement garder dans leur mémoire ou qu'elles ont oubliées.

C'est pourquoi nous allons essayer de démontrer la possibilité et aussi l'utilité des prédictions astronomiques, avant que d'exposer, en détail, les préceptes de la science astrologique. (A suivre.)

---

(1) *Almageste* ou Grande Composition Mathématique, Traité d'Astronomie de Ptolémée.

TRAITÉ  
DE  
La Pierre Philosophale

PAR  
LAMBSPRINCK (1)  
ANCIEN PHILOSOPHE NOBLE D'ALLEMAGNE

---

*Traduction française avec Notes explicatives* par SOUDBA

---

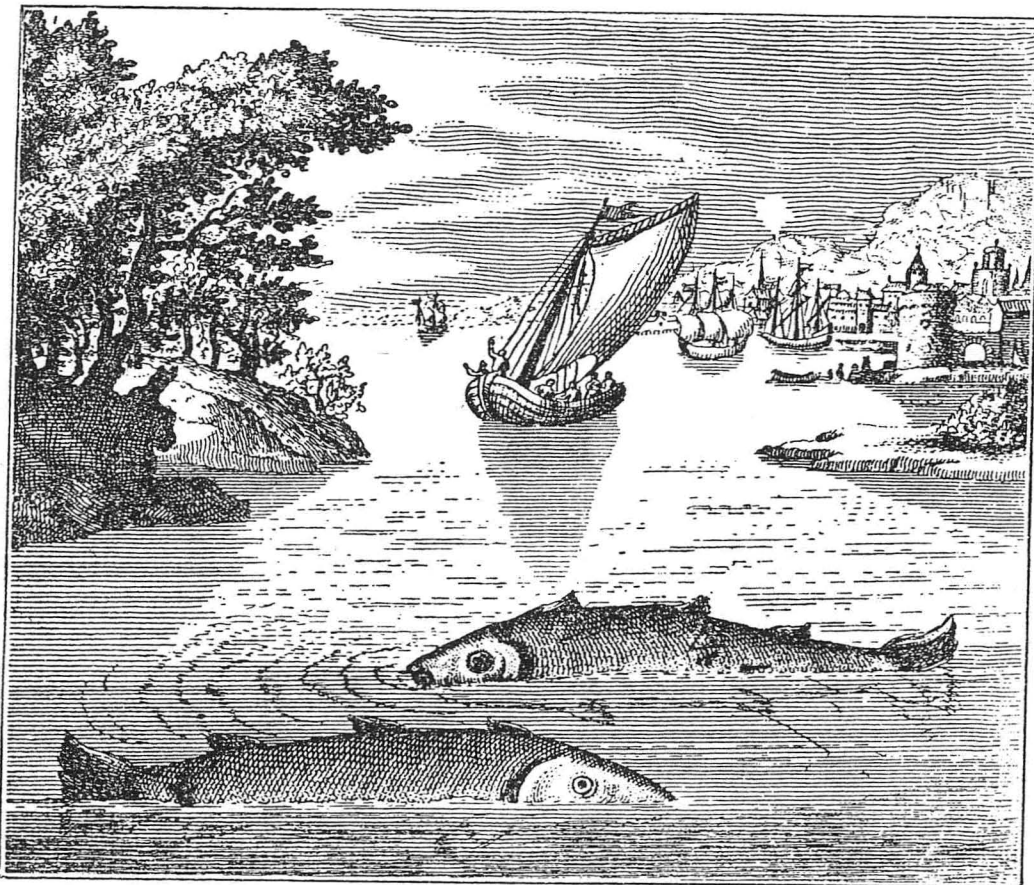
Les Philosophes à l'origine, prétendent qu'il y a dans notre mer deux poissons sans aucune chair ni os. Qu'ils soient cuits dans leur eau propre ; alors une mer immense naîtra d'eux, qu'aucun homme ne pourra exprimer. Voici la doctrine des Philosophes : les deux poissons ne sont qu'une seule chose, ceci est la vérité. Pourtant ils sont deux et néanmoins [c'est] une seule chose : un corps, un esprit et une âme. Maintenant — je vous le dis d'une manière certaine — cuisez ces trois choses ensemble pour obtenir la très grande (ou la *plus grande*) mer. Après, il vous sera révélé combien vous aurez eu un grand accroissement. Aussi cuisez bien le soufre avec le soufre et ne parlez pas beaucoup de cette chose. Garde le silence et cache ces choses pour ton grand avantage ; ainsi seras-tu libéré de toute pauvreté. Retiens assez ta bouche pour que ton œuvre ne se fasse connaître à personne.

---

(1) Cet ouvrage, tiré du *Museum Hermeticum* (Francfort, 1678) fut traduit de l'allemand et réédité par Nicolas BERNARD, médecin de Delphes, et édité à Francfort, chez Hermann de Sande, avant d'être inséré dans le *Museum*. Nous n'avons aucun renseignement sur l'auteur mais son ouvrage n'en est pas moins d'une inestimable valeur au point de vue alchimique.

*Remarquez et comprenez bien  
que deux poissons nagent dans notre mer.*

PREMIÈRE FIGURE (1)



LA MER EST LE CORPS ;  
LES DEUX POISSONS SONT L'ESPRIT ET L'AME

(1) La mer représente, semble-t-il, la solution d'où doit partir l'Alchimiste pour préparer la Pierre ; les deux poissons diversement dirigés sont les *ions*, doublement polarisés que le feu secret (électricité ou magnétisme) appliqué à la solution qui les contient (*leur eau propre*) arrivera à isoler. Ces poissons ne sont qu'à moitié immergés pour indiquer que les ions sont intermédiaires à l'air (énergie intra-atmique) et à l'eau (éther) [Cf. à ce propos P. PIOBB, *l'Evolution de l'Occultisme*]. On peut considérer le corps comme le symbole du *sel* ou de la *matière*, l'Ame comme celui du *soufre* ou *énergie intra-atmique* et l'Esprit comme identique au *mercure* ou *éther*. Cette figure représente la *CALCINATION*.

LA

# Rose Croix Pentagrammatique

DE

HENRI KHUNRATH (1)

---

La véritable Rose Croix, traditionnelle et prophétique est celle ci, intercalée du plan de Thèbes en traits rouges.

— Son nombre kabbalistique et prophétique est 18, et, comme tout est double dans la marche des événements, elle comporte les 36 décans talismaniques de Salomon ainsi que les 72 noms divins.

Le grand pentacle de Thèbes comprend la croix de Jésus-Christ, la croix de Saint-Pierre et la croix de Saint-André où l'humanité est clouée.

Les Rose Croix, dépositaires de la suprême sagesse et paisibles possesseurs de tous les dons de la nature qu'ils peuvent disposer à leur gré en commandant aux esprits et aux génies les plus puissants au moyen de la lumière de la science vraie,

Eh bien, en tout esprit de justice et de vérité, et à l'inverse des prétendus savants qui se titrent de l'école vénérable de la Franc-Maçonnerie, mais qui ne sont que des enfants de un à deux, sachant trop et pas assez comme ceux que Paraon fit égorger parce qu'ils étaient le fléau de la hiérarchie et de la vraie liberté (Question occulte),

Les Rose Croix ont toujours porté respect à la reli-

---

(1) M. CHARROT, l'auteur de ces « *Notes et commentaires sur les planches de l'Amphitheatrum, de Henri Khunrath* », fut l'élève d'Eliphas Lévi. Modeste artisan, mais d'une intelligence très développée, il passa la moitié de sa vie à interpréter les Hiéroglyphes, la langue hébraïque et surtout la Bible. Il mourut le 11 octobre 1911, à l'âge de 81 ans.

Nous devons la publication de ce manuscrit à l'obligeance d'un de nos correspondants et ami, M. JAS, Directeur de la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise.

gion dominante révélée car ils ne pouvaient pas plus être les ennemis de la Papauté que de la monarchie légitime.

Et s'ils conspiraient parfois contre des papes et contre des rois, c'est qu'ils les considéraient personnellement comme des apostats du devoir et des jouteurs suprêmes de l'anarchie en s'imposant despotes, car tout despote est un monarque d'anarchie, un monstre couronné, un vice déifié, comme l'anarchie despotique, sans Dieu et sans principe.

La Rose Croix, sinon la Rose croisée, représente l'union des dogmes de la science à cause de la Foi, dans une même auréole ; car la rose est le gracieux symbolisme du pur amour chrétien et la croix en est le symbolisme sévère. C'est ainsi que l'amour, en Jésus יהושוע s'est étendu sur la croix du monde.

Ce merveilleux et mystérieux pentacle intitulé la Rose Croix pentagrammatique est un grand et puissant talisman de la vie qui contient toutes les attributions de la Sainte Kabbale.

Car on sait que le plus puissant talisman est dans le sacrifice permanent du Christ divin et humain en qui est l'esprit de vie, de vérité et de paix dans la nature de l'Humanité.

Ce grand sacrifice perpétuel de l'Humanité régit et est régi par toutes les lois de réciprocité dans le mouvement de la vie unique.

Le sacrifice qui se donne à cette puissance même qui attire tout et peut s'élever au dessus de tout.

Ainsi le Christ-Humanité en croix, sinon l'Adam régénéré par la douleur, vivant en son corps de la sueur de son front et en son âme du travail de son intelligence et de ses aspirations ;

Cet homme de tous les hommes vit de la vie de tous les hommes dans les quatre animaux élémentaires, figurés dans les quatre lettres du nom incommunicable de Dieu יהוה.

Cet homme est la lumière même, le Verbe ou la Parole par lequel Dieu vit éternellement dans la Nature qui est son corps.

Le Christ, Dieu fait homme et homme fait Dieu, ou autrement dire, est le centre ou le foyer où le divin se fait humain et l'humain divin dans les splendeurs de la création dont la douleur est la raison d'être, car nulle beauté n'est sans sa laideur et nulle jouissance sans sa douleur.

Ainsi sur cet admirable pentacle résumant, dans son ensemble, la Kabbale, décrite par l'éminent kabbaliste Henri Khunrath, au milieu de ce beau et efficace talisman, le fils de Dieu y est représenté comme le fils de l'homme qui a dû se faire fils des ses œuvres.

Il y est en croix, d'où il rayonne le rayonnement de lumière et de vie par son sacrifice.

Autour de cette croix vivante, il y est écrit en petits caractères *Vere filius Dei erat ipse* ! « Le véritable fils de Dieu, dans les justes, est Dieu lui-même ».

Et en plus grands caractères, dans la même roue rayonnante de lumière et de vie, autour de la croix où est cloué le créateur qui s'est fait, qui se fait et qui se fera chair, il y est écrit *In hoc signo vinces* ; « Par ce signe, tu vaincras » ;

Car quiconque connaît la valeur du sacrifice, qui sait et peut se vaincre soi-même peut vaincre les obstacles et dominer le monde, en se faisant servir par les éléments.

Directement, sous les pieds du sauveur en croix, il y a un grand dragon ailé de fer, ayant la forme d'un ☉ équilibrant fatalement le monde sous les lois du génie de la croix. Ce Dragon de feu est le grand agent magique de la vie et de la mort qui se tient aux ordres des justes qui connaissent la valeur du sacrifice bien compris. Et, dans le sens de la vie des sens, il est la bête de l'ange ainsi que l'escabeau du Sauveur.

C'est aussi le feu dévorant des puissances d'en bas, il



s'alimente de la combustion perpétuelle des corps et centralise les corps pour les dissoudre. Il est la mort des âmes, dilatant et illuminant leurs facultés. En somme c'est le dragon astral des perversités.

Autour du cercle que rayonne l'homme Dieu en croix, flamboyant toutes les sublimités du sacrifice de l'Adam divinisé en Jésus-Christ, il y a cinq compartiments de lumière splendide rayonnant la sagesse du Fils de l'homme dans l'intelligence des justes de tous les temps.

Ces cinq compartiments ou divisions pentagrammatiques contiennent chacun une des lettres qui composent le Nom sublime, adorable, en vérité, réalité, raison, justice, יהוה IESCHOE est le nom indicible de l'Etre absolu, infini dans le fini mais jamais défini.

Il est centralisé du ו qui représente la lumière que Dieu créa la première pour sustenter et équilibrer l'univers, sous l'emblème de trois langues de feu sortant de l'inconnu mystérieux.

1° En principe et fin ce nom commence par : י Iod, qui représente l'essence spirituelle de tout et de laquelle lettre toutes les lettres de l'alphabet sacré sont formées.

2° ה Hé, la lumière polarisée et la maternité providentielle ;

3° ו Vau, l'attraction répulsive des contraires ainsi que l'amour du travail qui donne la liberté et qui unit l'actif au passif.

4° ה 2° Hé, la réalisation du monde et du royaume de Dieu, la grande famille humaine, le grand œuvre.

Ces quatre forces relatives de la Nature vivante sont ainsi régies dans la création par la trinité de l'essence dont sont revêtues les âmes, laquelle Sainte Trinité équilibre et sustente toutes les formes et toutes les forces de la Nature.

CHARROT.

(A suivre.)

LE

# MOIS CONFÉRENCIER

---

*Voici le résumé de la conférence du D<sup>r</sup> PAPUS, qui eut lieu le 27 novembre dans la grande salle des Sociétés Savantes, 8 rue Danton, devant une nombreuse assistance.*

La chance est une chose fugace, mystérieuse, un baiser d'en-haut. Elle ressemble à l'amour, car elle est enivrante. Ce sont deux forces identiques.

Bien des personnes cherchent à dominer la chance par la volonté, mais c'est bien inutile, la chance n'obéit pas à notre volonté.

La différence de chance entre chaque personne provient des incarnations. Ici une comparaison s'impose. Celui qui sème tout *son grain* aura beaucoup de chance tandis que l'avare qui garde *son trésor* et ne sème rien n'obtiendra aucune parcelle de ce don divin.

C'est là la véritable cause de la chance que certaines personnes reçoivent. Il faut faire le bien et donner pour que dans une existence future, la chance vous soit favorable.

Il existe pourtant trois moyens d'acquérir la chance, ce sont : le désir, les lumières et la fixation.

Par le désir, la femme obtient tout ; c'est une arme puissante et celles qui savent s'en servir sont heureuses et admirées.

D'autre part, l'être humain est plus ou moins lumineux. Pour avoir de la chance, il faut beaucoup de lumière. Pour garder sa lumière, il faut éviter les médisances.

La clef véritable de la fixation de la chance consiste à se dévouer pour ceux qui sont autour de vous.

La pierre de la chance est le diamant.

Les parfums sont : la rose, la verveine, l'amande amère.

Pour terminer nous dirons que le talisman est une formule scientifique qui ne s'achète pas et que le meilleur des talismans est encore de se dévouer pour autrui ce qui vous attirera sûrement toutes les chances possibles.

### PROCHAINES CONFÉRENCES

*Conférence* de l'abbé ALTA, docteur en Sorbonne : Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, salle E, le 29 janvier, 4<sup>e</sup> jeudi du mois, à 2 h. 1/2.

Les conférences du D<sup>r</sup> ALTA sur l'histoire de l'Ecole d'Alexandrie et les origines du christianisme sont toujours suivies par un nombreux auditoire heureux de revivre l'histoire du Sanctuaire des Lumières et d'entendre la vérité sur des faits que le temps avait obscurci.

\* \* \*

*Conférence Papus* ; 22 janvier, grande salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, à 8 h. 1/2 du soir, grande conférence spiritualiste.

\* \* \*

*Ecole d'Homœopathie* (D<sup>r</sup> Encausse). Cours public et gratuit, le mardi, le mercredi et le jeudi de chaque semaine, à 5 h. 1/2, salle sous-sol, Sociétés Savantes.

\* \* \*

*Conférences Sédir* : Malgré son désir et malgré les instances de ses auditeurs assidus, de plus en plus nombreux, Sédir appelé en Pologne, en Bohême, en Belgique, se voit dans l'impossibilité de prolonger la série des conférences aux *Sociétés Savantes*, conférences qui obtinrent un rare succès.

\* \* \*

Conférences de l'*Alliance Spiritualiste* les 1<sup>er</sup> jeudi à 2 h. 1/2 et les 3<sup>e</sup> samedi à 8 h. 1/2 du soir, aux Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, 1<sup>er</sup> étage, salle G.

Sous ce titre général : *Le Symbolisme chrétien*, il sera fait, le 3<sup>e</sup> samedi de chaque mois une conférence par M. LELEU. Quelques-unes de ces conférences seront accompagnées de projections spéciales.

\* \* \*

La *Société d'Instruction Spiritualiste* sous la direction de M<sup>e</sup> H. MOREAU organise tous les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> samedis de chaque mois à 8 h. 1/2 du soir, des réunions-causeries. Prix : 0,50 pour tous droits.

P. CHACORNAC.

## Bibliographie

---

ALBERT DE ROCHAS : *La Suspension de la vie*. Paris, 1913, un vol. in-8 raisin orné de 7 figures. Prix. . . . . 3 fr. 50

Il y a un certain nombre de phénomènes dont on conteste généralement l'existence parce qu'ils se présentent rarement. Il est donc intéressant de rechercher ces phénomènes, en accumulant les documents qui en font foi. Tel est le but de ce travail. On verra que l'organisme humain est capable de supporter de très longs jeûnes et peut rester pendant plusieurs années dans l'état si voisin de la mort qui est le sommeil (*Les Dormeuses et les fakirs*), mais il ne faut pas oublier que les animaux et les végétaux peuvent subir cette suspension de la vie. (expériences de MM. St. LEDUC et de V. DELAGE) ces dernières expériences jettent une grande clarté sur l'origine de la vie. Cet ouvrage est excessivement intéressant, car il montre que les plus extraordinaires phénomènes se rattachent, par transitions insensibles, à ceux que nous observons tous les jours.

RITUEL DE L'ORDRE MARTINISTE dressé par TEDER, *Membre du Suprême Conseil de l'Ordre*, sous la direction du Suprême Conseil de l'Ordre. Paris 1913, un vol. in-8 raisin de 168 pages. Prix. . . . . 12 fr.

*Martinez de Pasqually* et son disciple *Louis-Claude de Saint-Martin*, contemporains des derniers Rosicruciens d'Angleterre, ne voulant pas que les traditions hermétiques, qu'ils enseignaient à un petit nombre d'*Hommes de Désir*, vinssent à tomber entre des mains profanes fondèrent l'Ordre du Martinisme. Cet ordre transmettait à ses disciples les enseignements lumineux des Hiérophantes de l'Antiquité et de leurs successeurs, les Kabbalistes et les Docteurs Hermétiques du moyen-âge.

Ce *rituel* renferme toute la philosophie de Louis-Claude de Saint-Martin basée essentiellement sur les théories empruntées aux Egyptiens par Pythagore et son Ecole. Il contient dans son symbolisme, la clef qui ouvre le « monde des Esprits qui n'est pas fermé » ; secret ineffable, incommunicable, uniquement compréhensible au véritable adepte.

J, ALEXANDRE-BISSON : *Les phénomènes dits de Matérialisations*. Un vol. grand in-8 avec préface du Dr J. MAXWELL, accompagné de 165 figures et 36 planches. Prix. 12 fr.

LE VÉRITABLE ALMANACH DU MERVEILLEUX 1914, in-16 de 330 p., avec nombreuses illustrations. Prix. . 1 fr. 25

Intéressant recueil annuel comprenant de nombreux articles variés et curieux. Il contient : *Prédictions pour 1914* ; *L'Horoscope de M. Poincaré* ; *la fin de l'Europe* ; *les caractères d'après le baiser* ; *comment vous coiffez-vous*, etc., etc., et une série de contes très ésotériques.

DR CH. GUILBERT : *L'Illusion du merveilleux*. Préface du Dr Bernheim, un vol. in-16, illustré de 28 hors texte, couv. en couleurs. . Prix. . . . . 3 fr. 50

L'auteur est médecin et pour lui l'esprit humain n'est qu'un grand ouvrier des miracles. Après avoir fait une parallèle entre l'idée religieuse, le mysticisme et les miracles, il étudie la sorcellerie. Tout ce qu'est le Satanisme est passé au crible de sa critique ainsi que le spiritisme, et il conclut en disant que tout l'occultisme est le panthéisme matérialiste. Nous ne discuterons pas ce livre mais nous l'indiquerons à nos lecteurs, car, quoique l'auteur fasse preuve de scepticisme, il nous semble qu'il est un partisan *encore non convaincu*.

GUDMUNDUR FINNBOGASON : *L'Intelligence sympathique*, traduit en collaboration avec l'auteur, par ANDRÉ COURMONT. Paris, un vol. in-16. Prix. . . . . 2 fr. 50

Savante étude sur l'intelligence envisagée sur tous les points de vue. Imitation, suggestion, expression de sentiments, perception et réaction, accomodation, la mimique. Il faut entraîner notre cerveau pour nous rendre plus aptes à vivre et à réagir dans l'ambiance où nous vivons.

DR EUGÈNE OSTY : *Lucidité et intuition*. Etude expérimentale. Paris in-8 carré de près de 500 pages. Prix. 8 francs

Importante contribution à l'étude de ces troublantes questions. Cet ouvrage contient l'exposé des phénomènes de lucidité et des procédés mentaux par lesquels les divers sujets lucides les élaborent. L'auteur cite de nombreuses *personnalités du monde occultiste* qu'il a consulté. A lire le passage concernant l'astrologie. Il conclut en disant qu'il existe réellement, chez certains êtres, une sensibilité psychique leur permettant de percevoir et de traduire les *forces inconnues* qui prolongent notre pensée en dehors de nous. Livre intéressant démontrant le côté psychologique qu'on en peut déduire.

P. CHACORNAC.

## Revue et Journaux

---

Le *Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille* (III, 1913) est tout entier consacré à un cas d'incendies multiples et mystérieux survenu en 1902, à Tarascon. L'article contient les dépositions des témoins et les résultats négatifs de l'enquête officielle. La cause du phénomène, malgré sa durée, le grand nombre de témoins et d'enquêteurs, reste à jamais inexplicée et inexplicable. On a dit seulement que ces incendies se produisaient comme il arrive quand une solution de phosphore dans du sulfure de carbone s'évapore à l'air libre. Mais on n'a pu trouver même la trace d'une pareille machination.

Les *Entretiens Idéalistes* (Nov.) continuent leur enquête sur l'Occultisme. Notons la définition de Barlet qui distingue parmi les Occultistes : les chercheurs, plus ou moins officiels et sceptiques, les Passionnés purement empiriques, les Religieux souvent très peu instruits mais orientant leur besoin de croire vers le mystérieux, enfin les rares Esotéristes. Signalons aussi l'exposé de Ph. Pagnat sur les Nombres et sur le champ qu'ils offrent à la Métaphysique quand on les considère, non comme des groupes fortuits d'unités, mais comme des *principes* ayant des propriétés générales.

Dans *Hydrologica* du 25 novembre, le Dr J. Regnault donne un excellent article sur les Sourciers. Il étudie en particulier les procédés que ceux-ci ont été empiriquement amenés à adopter pour déterminer la profondeur de l'objet trouvé, et, par une démonstration géométrique il montre que ces procédés répondent à une réalité mathématique, si l'on admet que le Sourcier possède une sorte de champ magnétique capable d'être influencé par le voisinage d'une source ou d'un métal.

L'*Influence Astrale* de juillet est enfin parue. Citons parmi les excellentes études qu'elle contient, une analyse astrologique de la catastrophe du Titanic par E. C. Si l'on prend le thème du navire établi pour la date de son lancement, on constate pour le jour du naufrage des aspects extraordinairement mauvais, dans les directions, la révolution lunaire et les transits. Ces aspects expliquent clairement la catastrophe.

Ceci montre comment l'Astrologie peut s'appliquer aux objets et un pareil fait est d'une portée immense au point de vue philosophique et pour la compréhension de certaines correspondances magiques.

*Luce e Ombra* (31 octobre) traduit une conférence d'Edmond Duchatel sur les deux chiens de Mannheim, Rolf et Jéla et sur les expériences auxquelles ils ont été soumis exécutant comme les chevaux d'Elberfeld, des opérations arithmétiques, de la lecture et de l'épellation par coups frappés. L'article contient une photographie de ces curieux animaux.

Citons dans *Mystéria* d'octobre un article de Papus sur le Zodiaque. La précision des Equinoxes fait que, chaque année, aux équinoxes, le Soleil occupe une place très légèrement antérieure à celle de l'année précédente au même moment. Si l'on remarque qu'en 4.300 avant J.-C. à l'équinoxe du printemps, le soleil se levait dans le Taureau, le Lion étant au Zénith, le Verseau au nadir et à l'Occident, le Scorpion, et la constellation de l'Aigle, toute proche, on trouve là l'origine des figures symboliques du Quaternaire depuis les Kéroubs assyriens jusqu'aux bêtes de l'Apocalypse sculptées sur nos cathédrales gothiques.

Signalons dans la *Revue de Psychothérapie* de septembre, l'étude de P. Saint-Yves sur le Meurtre Rituel. L'auteur montre qu'il s'agit d'une légende dont l'origine remonte au XII<sup>e</sup> siècle. Quant aux travaux sur la question faits par de modernes antisémites plus ardents que justes, ils ont été basés sur une interprétation tendancieuse ou fautive des textes juifs et sur des faits mal critiqués. L'auteur cite le cas des paysans espagnols qui en 1912 ont tué un enfant pour guérir un malade avec une opération magique et montre, que, si les coupables n'avaient pas été de pieux chrétiens, il aurait pu servir de document à une pareille partialité historique. Il n'existe donc pas de meurtre rituel juif comme on l'a soutenu dernièrement au procès de Kiev ; il faut rattacher cette croyance aux superstitions populaires, favorisées par la haine des races et soigneusement entretenues par certains partis.

Dans la *Revue Spirite* de novembre, Guibal interprète le dogme du Péché originel comme l'état d'infériorité dans lequel nous nous trouvons au cours de notre vie actuelle, par

suite de faits antérieurs à la naissance et constituant le Karma des existences passées. Le désincarné, vivant en Astral, porte perpétuellement autour de lui l'image des fautes commises. De là une souffrance et le désir de se réincarner pour pouvoir dans une vie nouvelle, se purifier par de bonnes actions dont le cliché remplacera le souvenir des mauvaises.

Dans le *Théosophie* (16 novembre) sous le titre : L'Inimicé entre Eve et le Serpent, Maurice Bégue développe cette idée singulière : L'évolution humaine, selon l'ethnographie et la préhistoire, tend vers le développement progressif du crâne. Par suite, le bassin de la femme doit s'élargir avec le développement intellectuel de la race, d'où une souffrance renouvelée à chaque maternité, et ce serait la justification de l'anathème : « Tu enfanteras dans la douleur ! »

Le *Symbolisme* (Nov.) donne un article de Equilbec sur le sens du Symbole chez les noirs. L'auteur reproduit divers contes africains et conclut que certains devaient avoir à l'origine un sens symbolique dont les nègres ne se rendent plus compte. S'il s'agit d'une déchéance intellectuelle nous nous demandons s'il faut en rapprocher l'hypothèse d'après laquelle les nègres actuels descendent de l'antique civilisation Lémurienne, comme les Peaux Rouges de la mystérieuse Atlantide.

Dans la *Vie Nouvelle* de novembre, M. Rouxel parle de l'Esotérisme Chrétien. L'auteur constate qu'en fait de religion chrétienne, la foi, la morale tendent à disparaître pour ne plus grouper les partisans que sous un culte, dérivé d'ailleurs du paganisme. Cherchant ce qu'il faut penser de la possibilité d'un sens ésotérique du christianisme, M. Rouxel pense qu'il n'en faut pas chercher d'abord parce que les écoles proposant des explications dans ce sens, sont trop nombreuses et ne sont pas d'accord. Puis il s'attaque au principe même de la Révélation verbale montrant qu'elle n'a pas de raison d'être logique, et il combat les idées de M. Schuré, sur l'enseignement ésotérique de Manès que l'Eglise du IV<sup>e</sup> siècle aurait vaincu et fait disparaître parce que cet enseignement lui paraît trop simple pour constituer un ésotérisme véritable (mais cet enseignement est-il entièrement connu ?) M. Rouxel conclut en généralisant « qu'il n'y a pas plus d'ésotérisme (de secret impénétrable ou vulgaire) dans le chris-



tianisme que dans toute autre philosophie ». M. Rouxel envisage l'ésotérisme comme une série de secrets particuliers alors qu'il doit selon nous, être un ensemble d'idées directrices très synthétiques. C'est parce qu'elles s'adressent non à tel objet particulier mais à l'analogie qui doit exister dans tout l'Univers que les conceptions initiatiques s'enseignent par des symboles susceptibles d'être interprétés dans tous les plans et non par des formules forcément déterminées et limitées. Nous prétendons par exemple qu'on peut fort bien savoir qu'il y a pour les Hermétistes, quatre éléments et quatre tempéraments sans avoir saisi dans leur synthèse définitive toutes les adaptations possibles de la conception quaternaire dont la croix est le symbole typique et le plus clair enseignement pour qui saura le méditer. SOUDBA.

---

## Nouvelles Diverses

---

Le Prix Guzman à l'Académie des Sciences. Le fondateur offre la somme de 100.000 au premier astronome ou non, qui trouvera le moyen de correspondre avec un astre autre que la planète Mars.

\*  
\* \*

La Mère Antoine vient d'inaugurer, le 14 Déc. dernier, un Temple à Monaco.

\*  
\* \*

Contrairement à ce qui a été dit, M. Jules Bois n'est pas devenu propriétaire de l'Echo du Merveilleux.

\*  
\* \*

Madame Bisson, l'auteur de l'ouvrage qui vient de paraître : « *Les phénomènes dils de matérialisations* » offre 20.000 au prof. Dickson en le mettant au défi de reproduire par les moyens de son art les apparitions qu'elle observe avec son médium.

**Le présent n° contient les Titres et Tables des Auteurs de l'année 1913.**

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

UREBO

**Les SECRETS PRATIQUES**  
de la Magie

Brochure in-16 de 32 pages  
avec diagramme

*Prix : 0.50 franco*

J.-G. BOURGEAT

**LE TAROT**

3<sup>e</sup> ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

Un vol. in-18 cartonné

*Prix : 3.50*

L.-C. DE SAINT-MARTIN

**DES NOMBRES**  
ŒUVRE POSTHUME

Préface de Sédir

Un volume in-8 carré

*Prix : 5 fr.*

ALFEGAS

**La SYMBOLIQUE**  
DES

**CHIFFRES**

RESTITUÉE PAR LES  
CORRESPONDANCES

Broch. in-8 carré, ornée  
de 25 figures

*Prix : 2 fr.*

ŒUVRES COMPLÈTES  
DE  
**PARACELSE**

Traduites pour la première fois en français  
et  
collationnées sur les Éditions Allemandes

PAR

**GRILLOT DE GIVRY**



TOME PREMIER

**LIBER PARAMIRUM**

Un vol. in-8 carré, sur beau papier, imprimé en car. elzévir et gothique, avec lettre ornée, en tête et cul-de-lampe, avec deux portraits, quelques signatures et un index, couverture en deux couleurs.

*PRIX : 7.50*

E. DELOBEL

**Preuves**  
**Alchimiques**

L'UNITÉ DE LA MATIÈRE  
ET SON ÉVOLUTION

Brochure in-16 jésus

*Prix : 1 fr.*

L.-CL. DE ST-MARTIN

**LE CIMETIÈRE**  
**d'AMBOISE**

SUIVI DE

**Stances sur l'Origine**  
**et de la Destination de**  
**l'Homme**

Préface de Papus

Brochure in-8 carré

*Prix : 1.50*

F. HARTMANN

**UNE AVENTURE**  
CHEZ LES  
**ROSE-CROIX**

Traduit de l'anglais  
par K.-F. GABORIAU, orné  
de deux portraits

Un vol. in-8 carré

*Prix : 3.50*

J. BRICAUD

**Huysmans**  
**Occultiste et Magicien**

Brochure in-18 jésus

*Prix : 1 fr. 50*

JULEVNO

2<sup>e</sup> mille

**NOUVEAU TRAITÉ**  
**D'Astrologie Pratique**

AVEC TABLEAUX, FIGURES  
ET TABLES ASTRONOMIQUES

Tome 1<sup>er</sup>. — Un vol. in-8 raisin

*Prix : 10 fr.*

PAPUS

PREMIERS ÉLÉMENTS  
DE  
**Morphologie Humaine**

Brochure in-16 jésus

*Prix : 1 fr.*

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE GÉNÉRAL